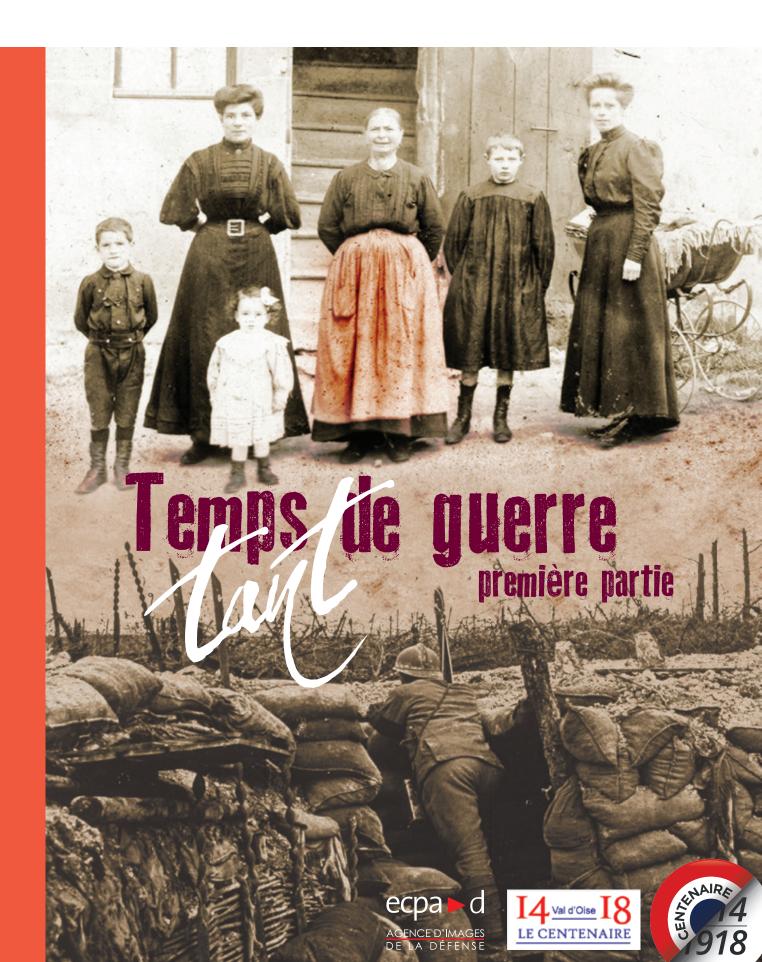
Le Conseil départemental soutient la culture en Val d'Oise







Depuis plusieurs mois, le Département célèbre le centenaire de la Guerre 14 -18. Sous le titre *Vivre* entre le front et Paris, la Grande Guerre dans l'actuel Val d'Oise et par le biais d'expositions, de brochures, de ressources pédagogiques, de conférences, il rend hommage

Cet ouvrage accompagne l'exposition Temps / the guerre présentée au château de La Roche-Guyon 1 du 5 septembre 2015 au 27 février 2016.

Conception et réalisation

Isabelle Lhomel, chargée de recherches / ARPE. Béatrice Cabedoce, chargée de recherches / ARPE. Patricia de Lisi, documentaliste - assistante administrative et financière / ARPE.

Catherine Brossais, photographe-vidéaste / ARPE. Armelle Maugin, photographe / ARPE. Patrick Glâtre, chargé de mission Images et Cinéma / MIC. Aurélie Bonnamy, assistante administrative et financière / MIC.

Remerciements

Au Conseil départemental

Yohann Etoré, directeur de la Communication. Véronique Flageollet-Casassus, directrice de l'Action culturelle. Marie-Laurence Degenne, conseillère juridique. Geneviève Roche-Bernard, conseiller pour les musées. Armelle Bonis, chargée de mission Études & Publications, Francine Gellé-Boizard assistante coordinatrice. et l'ensemble des collègues de la direction.

Patrice Rodriguez, chef du Service départemental d'archéologie et Fanny Trouvé, archéogéographe / SDAVO.

Au château de La Roche-Guyon

Yves Chevallier, directeur, Emmanuelle Évrard, responsable du service des publics et de la communication, et l'équipe technique.

Aux Archives départementales

Marie-Hélène Peltier, directrice, Sylvie Dechavanne, Sophie Delinge et toute l'équipe.

Conception et création graphique

Élodie Godefroot, Il était une Image.

Exposition labellisée par la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale. Inscrite dans le projet départemental «Vivre entre le front et Paris, la Grande Guerre dans l'actuel Val d'Oise ».





La Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale L'Établissement de communication

et de production audiovisuelle de la Défense / ECPAD

La Bibliothèque nationale de France / Gallica

La Bibliothèque de documentation internationale contemporaine

La Cinémathèque française et son iconothèque

La Fondation Royaumont

La Fondation Jérôme Seydoux-Pathé

Lobster Films à Paris

La Bibliothèque Forney à Paris

La Bibliothèque de Boran

Le Musée du service de santé des armées (Val-de-Grâce)

Le Musée Tavet-Delacour de Pontoise

Le Musée Jean-Gabin de Mériel

Le Musée du Cinéma et de la photographie Jean-Delanoy de Bueil

Le Musée de la Batellerie de Conflans-Sainte-Honorine

Le Musée du Temps de Besançon

Le Musée Condé de Chantilly

Le Musée Hansi de Riquewihr

La Ville d'Argenteuil

Les Archives communales de Cormeilles-en-Parisis, Gonesse,

Pontoise, Sannois et Creil

Arnouville & son passé

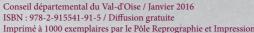
Mémoires d'Éragny-sur-Oise

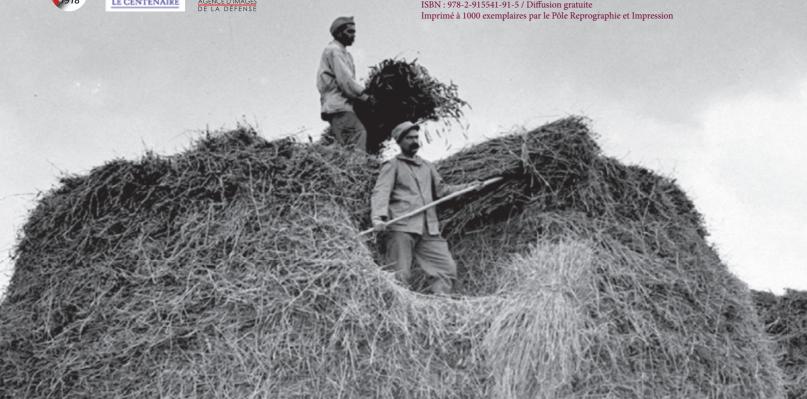
La Maison du Patrimoine de Sarcelles

Les Amis de Georges et Marcel Vicaire

et tout particulièrement, pour leur précieuse documentation,

les familles Senlecq, Isabeth et Germain, M. Barbarossa, M. Bener, M. Bonnard, J.P. Bousquet, B. Brizion, C. Camberlyn, D. Carrier, I. Crouigneau-Vicaire, E. Cautain, L. Cicotti, F. Collinot, M. Comby, N. Deschamps, T. Devynck, C. Deweine, C. Dollie, Ch. Duvivier, V. Farion, A. Freund, P. Gaillard, M. Gandeboeuf, Ch. Garcia, N. Garnier, A. Gillibert, M. Gosselin, H. Grange, C. Greiner, M. Housinger, J. Jacques, B. Joly, P. Jonas, M-F. Jozeau, C. Laborde, S. Lemire, C. Maigrot, A. Marin, P. Mathieu, M. Mennel, J. Molinier-Roussel, M. Morillon, N. Le Gonidec, R. Pezet, D. Renard, P. Renevey, L. Roblain, C. Roth, S. Salmon, G. et P. Sicard, G. Sommer, G. Tournemine, C. Van Hyfte, C. Vandecasteele, A. Vidal, P. Voisin, F. Waro, M. Zinzius.





sommaire première partie

Crédits photographiques et Bibliographie

Le grand rassemblement Conscription - Mobilisés! Un territoire dans la tourmente Cantonnement - Sur les routes - Les réfugiés Au front, les hommes survivent dans la boue 22 Le poil du Poilu - Les rats - Les totos Se nourrir au front Coopérative - Pasteurisation - Hommes de soupe et ravitaillement Donnez-nous notre pain quotidien! - Vive le pinard! Écrire du front Censure postale - Mandats et chèques postaux - Invention du colis postal Le colis réconfort - Courrier des familles - La carte postale patriotique - Journaux de tranchées Premiers secours Le brancard Chassaing - L'autochir Guerre et plaies Opérations et plaies ouvertes - Aseptie et antiseptie - La tenue du chirurgien Georges Duhamel - Louis Senlecq - Rayons X- Pathologies de guerre - Les maux que l'on tait -L'horreur des blessures est aussi psychologique - Première guerre chimique - Blessures par gaz -Eugène Turpin - Basil Zaharoff - Gueules cassées - Rééducation fonctionnelle Tri des blessés Évacuer les blessés Établissements de soins Hôpitaux et structures de convalescence en Val d'Oise Les Anges blancs Les dames de Royaumont - Œuvres et Marraines de guerre Petites mains qui tuent Usines de guerre Gardiennes du territoire Jenny sans Victor - Permissionnaire - Prisonniers aux champs Soldats réquisitionnés - Le Mutilé à la campagne Jean Moncorgé dit « Jean Gabin » à Mériel - Effort de guerre - Nenette et Rintintin - Jouer - Étudier Vie chère et privation Mort au front Nation en deuil - Symbole d'union nationale - Retour des corps - La pierre du souvenir Rire malgré tout 146 Théâtre et revue aux armées - Chantez maintenant! Polin le précurseur - Bousquet le moulin à paroles - Bach et la caissière du grand café Théâtre cinématographique Photographie de guerre La guerre en relief



a conscription est le L'recrutement de civils pour le service militaire obligatoire. C'est une réquisition temporaire des jeunes hommes afin de servir les forces armées nationales. La durée de la conscription a souvent évolué depuis la Révolution, jusqu'à sa suspension en 1997. En 1914, dans l'éventualité d'une guerre avec l'Allemagne, la durée passe de deux à trois ans, c'est la Loi dite des « trois ans », votée en 1913. Ainsi, l'année de ses 20 ans, chaque homme est appelé à se présenter, muni de son ticket d'ordre de passage, au conseil de révision organisé dans les chefslieux de canton.

Le service militaire accompli, le conscrit revient à la vie civile mais reste lié par des obligations: il devient réserviste pour une période qui varie, sous la III^e République, de 4 à 11 ans. Pendant cette phase, il peut être à tout moment mobilisé, incorporé et partir au combat. Cette période de réserve terminée, le citoyen est versé dans l'armée territoriale. La réserve et la territoriale sont employées, en temps de guerre, à l'arrière du firont et à l'intérieur du pays pour des tâches militaires qui ne relèvent pas du combat.

Conscription



Le conseil de révision est public, les familles et les notables sont présents. On discute, on se félicite... la fanfare accompagne la cérémonie. Luzarches (Val d'Oise). BON POUR LE SERVICE

C'est la fête pour les garçons reconnus « bon pour le service »! En souvenir, on achète broches, autres cocardes et rubans à fixer à sa veste ou au chapeau fantaisie acheté pour l'occasion. BON POUR LES

Il est plutôt humiliant de se faire exempter. Pour les garçons, c'est un rite de passage vers l'âge adulte et « Bon pour le service » signifie aussi « Bon pour les filles » !





Creusement d'une tranchée à Villiers-le-Bel (Val d'Oise), août-septembre 1914.

« Nous sommes à notre nouvelle destination, dans les environs de Pontoise, à 30 km de Paris. Je t'assure qu'il nous tardait d'arriver. Depuis lundi soir 8 h qu'on est parti, nous sommes restés 25 heures dans le train. On est descendu en gare de Pontoise, et il a fallu faire 12 km à pied pour arriver ici. J'ai trouvé un bon lit, les gens ici sont très gentils, figure-toi qu'ils ont eu les allemands à 20 km au début de la guerre, aussi sommes-nous bien vus. Nous allons faire des tranchées pour assurer la défense de Paris, dans le cas (ce qui n'arrivera pas) où les allemands reviendraient en France de ce côté.»

Dès la mobilisation, civils et soldats territoriaux (âgés de 35 à 48 ans) renforcent ces défenses. À côté des forts érigés au XIX^e siècle à Cormeilles-en-Parisis, Domont, Écouen, Garges-les-Gonesse, Montlignon et Montmorency, on aménage 72 batteries d'artillerie et des dépôts de munitions. On creuse 143 km de tranchées à Asnières-sur-Oise, Bessancourt, Gonesse, Parmain, Saint-Witz...

Un système de défense contre les aéronefs (DCA) est mis en place avec des postes d'observation à Bouffémont, Cormeilles-en-Parisis, Ennery, Frépillon, Mériel, Puiseux, Sannois...

Un Centre d'instruction du tir contre aéronefs est créé à Arnouville en 1915.



Soldats du 32° régiment devant les grilles du château de Soisy-sous-Montmorency (Val d'Oise), reconverti alors en hôpital de campagne, 1914.

« Je vous envoie ma tête et celle de mes camarades avec qui j'étais il y a quelques jours au château de Soisy-sous-Montmorency à garder des éclopés et des convalescents de nos armées, une centaine environ. Nous logeons toujours au fort de Montlignon [...] Je me porte toujours bien mais ici la vie n'est pas bien agréable. Toujours dans le bois ou enfermé dans le fort où on n'y voit qu'avec de la lumière, même en plein jour.»

S. Louvet, Montlignon (Val d'Oise), 23 décembre 1914





Régiments de passage, bataillons revenant du front pour prendre leurs quartiers de repos, territoriaux du Camp retranché, gardes des voies de communication, prisonniers employés aux champs ou en usines : l'afflux de soldats bouleverse la vie locale.

Bourgs et villages servent de cantonnement. L'armée réquisitionne les châteaux et maisons pour les officiers, les granges pour les soldats et les chevaux. L'indemnité de logement est de 1 f par nuit pour un officier, 0,20 f pour un sous-officier, 5 centimes pour un homme de troupe ou un cheval.

Les agriculteurs produisent le fourrage pour nourrir les animaux de l'armée.

Les soldats et les civils fraternisent. Les défilés, remises de médailles ou concerts donnés par les fanfares constituent des moments de trêve. Les troupes coloniales et américaines suscitent la curiosité.

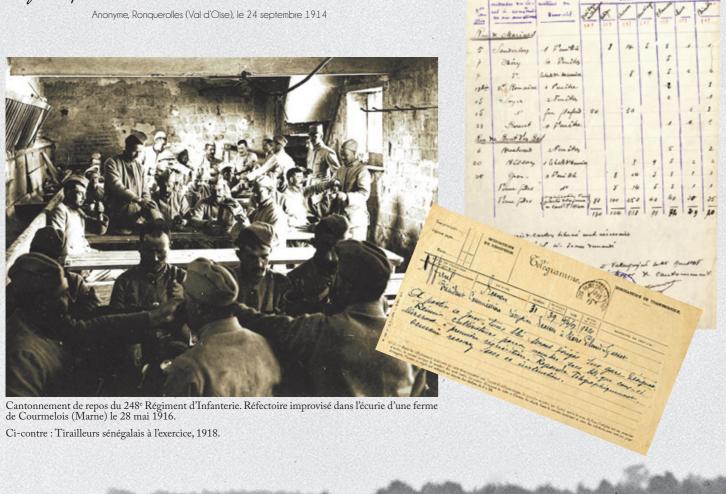
« Albert est allé revoir notre clocher, il n'y a aucun dégât malgré le passage de 40 000 soldats français à Chantilly et de 7 dragons prussiens qui sont passés devant notre porte. Ils sont descendus de cheval et ont demandé leur chemin! Ouf! C'est tout... Zue nous aurions eu peur de voir ces casques à pointe!»



Hommes de la $54^{\rm c}$ d'Artillerie posant devant la Maison Émile à Éragny (Val d'Oise), 1915.

« Voici trois semaines que nous sommes dans ce patelin, qui est Camp retranché de Paris. Ce n'est pas plus folichon que cela. Vive encore Lyon! Nous faisions des batteries attelées, des travaux de fortifications, tranchées, etc... Le reste du temps je suis au bureau. Nous devons décamper d'ici peu.»

J. Prost, Éragny-sur-Oise (Val d'Oise), 1^{er} décembre 1914















Feuillées (fosse servant de latrines) lors de transports de troupes.

« Inévitablement, dans les jours qui ont suivi, en raison du froid et de la nourriture sale, nous avons une épidémie de gastro-entérite, avec des douleurs de coliques épouvantables jusqu'au sang. Alors on voit des hommes aller poser leur culotte n'importe où sous les bombardements. »

Louis Maufrais, Verdun (Meuse), mars 1916

«La feuillée, c'est un sillon dans lequel on fait ses besoins, et qu'on allonge au fur et à mesure qu'elle se remplit.»

Louis Maufrais, Verdun (Meuse), octobre 1915





En France, la moustache demeure obligatoire pour les militaires jusqu'en 1917. La légende dit que les hommes des premières lignes ne pouvant se raser, se laissaient pousser la barbe, créant ainsi le surnom de « poilu ». Cette appellation désigne en réalité, dans le jargon militaire, le guerrier qui n'a pas froid aux yeux, l'homme viril, le soldat combattant, par opposition à « l'embusqué ».

En 1916, l'apparition des masques à gaz rend incompatible le port de la barbe et celui du masque. Pour cause d'étanchéité, la barbe est alors proscrite.

les totos

Les puces et les poux pullulent et font de la vie quotidienne un calvaire. Ces vermines provoquent des maladies de peau et le typhus. La chasse aux totos devient une des occupations du poilu.

" J'ai parié un paquet de tabac que j'irai chercher un « toto » au fond de ma culotte chaque fois que je voudrais. - Chiche!... - J'ai gagné car. à chaque exploration, je ramène un pou, entre deux doigts ou sous l'ongle. Inquiet d'une telle invasion, je retire ma culotte. C'est inimaginable: sous la pièce de toile cousue au fond, c'est une foule de poux tassés les uns sur les autres!»

Alexandre Tournemine, 28 février 1916



La chasse aux totos.

les rats

Les tranchées sont envahies de cohortes de parasites. Les rats sont partout, ils s'en prennent aux rations puis aux effets personnels, et n'hésitent pas à mordre dans la chair des soldats endormis.

L'Armée accorde une prime financière d'un sou par rat tué. Les soldats tiennent des tableaux d'honneur de ces exécutions.

« La lune éclaire l'entrée. Un énorme rat surgit après avoir hésité sur le seuil puis il y en a deux. Je me recouche l'œil fixé sur l'entrée. Je ne sais quel instinct me fait sursauter et je suis réveillé instantanément tant ma surprise est forte. Il y a une véritable fourmilière de rats, un grouillement de sales bêtes d'où partent des cris de rage et de douleur. J'en sens un ou deux sous mes jambes. Je frissonne d'horreur. »

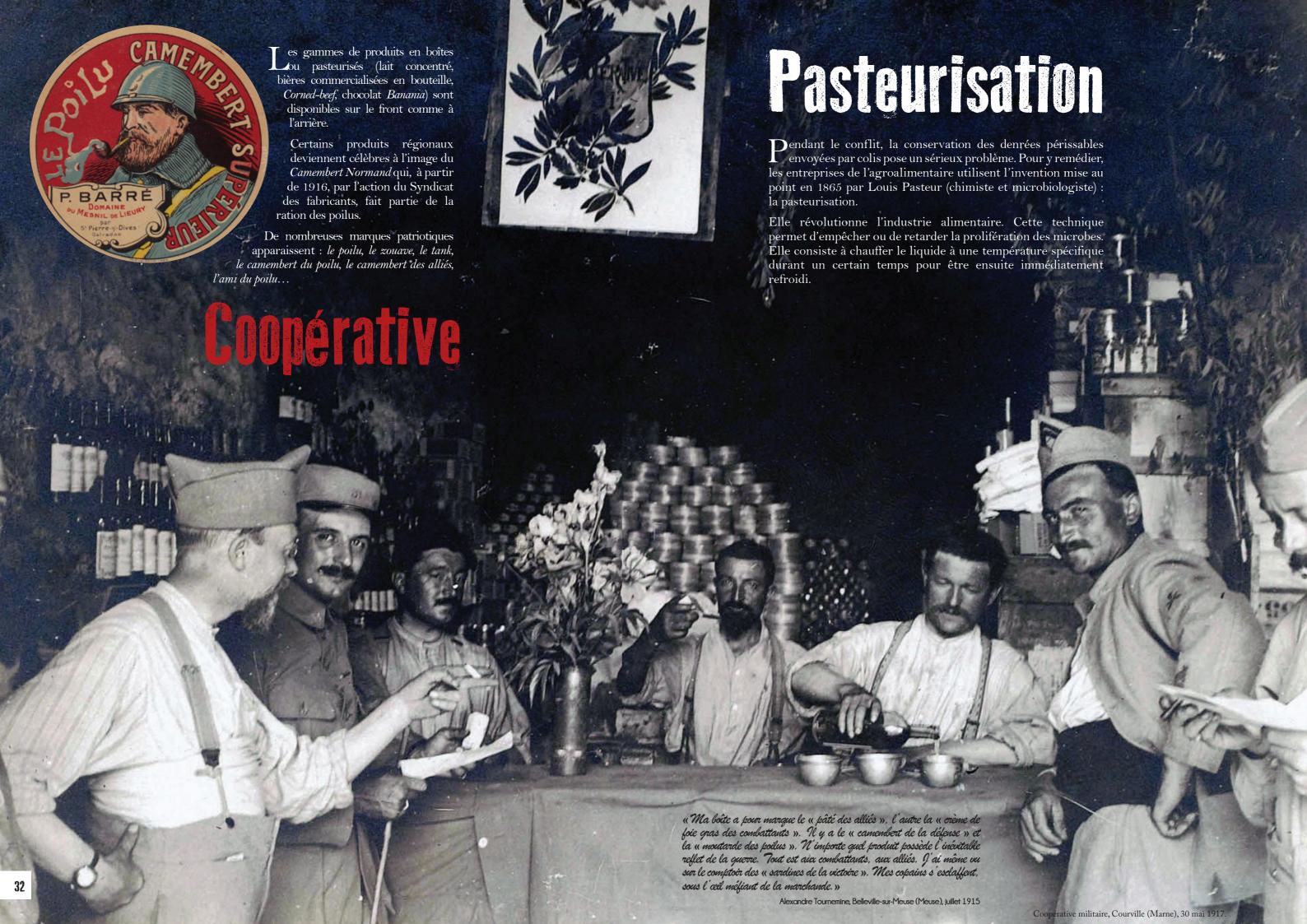
Alexandre Tournemine, 24 août 1915

Les soldats s'entraident, ils se rasent, se lavent

et se coupent les cheveux, Les Paroches (Meuse), mai-juin 1916.









Deux soldats portent leur ration dans des gamelles ou

Dans chaque compagnie, on désigne des « porteurs de soupe » pour la corvée de ravitaillement. Les cuisines militaires sont à l'arrière. Ces hommes, chargés de bidons, montent en première ligne livrer ces repas qui arrivent souvent froids ou finissent renversés, en raison des conditions difficiles d'acheminement. La boue en fait un calvaire.

Ces « hommes de soupe » mettent presque une nuit entière pour apporter à leurs camarades de première ligne, viande bouillie, soupe chaude, vin, chocolat et conserves. L'énergie déployée est énorme. Épuisés par une tension nerveuse extrême, ils rentrent harassés de fatigue au petit jour, parfois sous les tirs des mitrailleuses ennemies. Mais le ravitaillement n'arrive pas toujours, beaucoup sont tués en chemin, et nombre de convois de bourricots d'Afrique ou de « popotes » sont écrasés sous les bombes.

Hommes de soupe

« Je me souviens d'une corvée de ravitaillement où chacun avait, en plus d'une quinzaine de boules [de pain], et autant de bidons, un grand bidon de café.... Nous avions à parcourir de 200 à 300 mètres. Nous avons mis plus d'une heure à les faire. Nous placions le bidon en avant de nous, de 30 à 50 centimètres, nous retirions une jambe de la boue avec un grand effort, nous la déplacions vers le bidon. Nous faisions le même mouvement pour l'autre et nous recommencions.»

Paul Cazin



« Popote » ou « roulante ». Ce type de cuisine roulante est mis en place à partir de 1915 pour alimenter les premières lignes. Simencourt (Pas-de-Calais), 1915.

« Il gèle dans notre baraque et des aiguilles de glace pendent du toit. La cuisine nous distribue le « jus » puis nous prenons la route. Le vin que nous avons touché ce matin est gelé dans le bidon et nous accompagne d'un cliquetis bizarre à chaque pas. Notre boule de pain, remplie de minuscules glaçons, se refuse à être coupée. Il nous faut une scie que les sapeurs nous prêtent pour la séparer en deux.»

Alexandre Tournemine, 22 janvier 1917

« Manger ? Dormir ? Cela n'a même plus de sens. On a peutêtre faim et soif; on a peut-être sommeil. De temps en temps, on grignote quelque chose, un vieux morceau de sucre grisâtre trouvé au fond de la musette, une bribe de chocolat suintante. saupoudrée de miettes de tabac. On ne dort pas, j'en suis bien sûr. A un moment du jour - il y a longtemps -. Brémond a eu le courage de monter : il est arrivé avec deux seaux de jus, pleins encore presque à moitié ; il s'est excusé d'en avoir renversé en route et de n'en apporter que deux. »



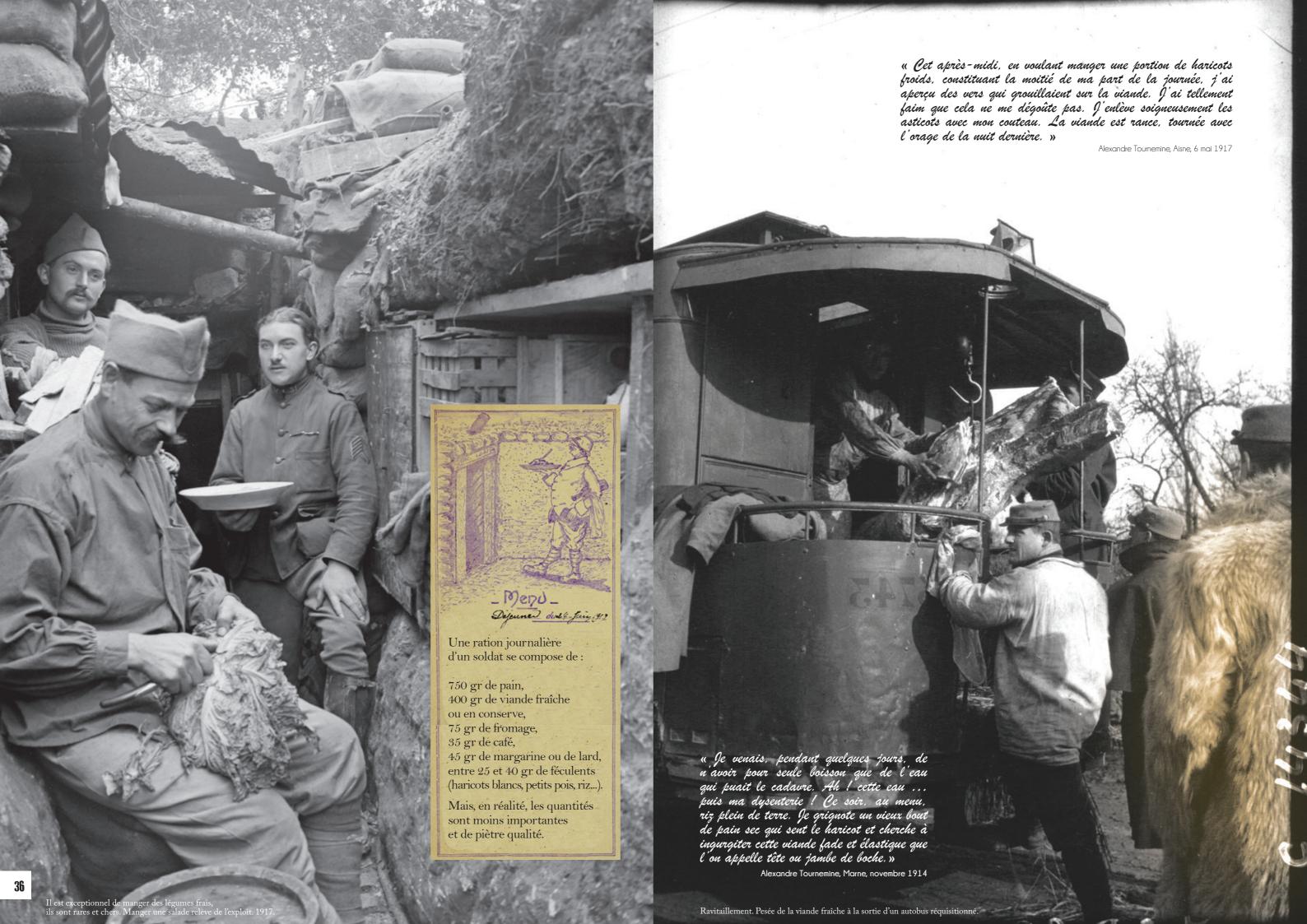
Le magasin Olida, epicerie militaire, 10til (Nieurrine-et-Moseile), mars 1918. La conserve fait partie du quotidien du poilu : Corned-beef, Pâté Hénaff, sardines de Douarnenez France, Jeanne hachette ou Clairon français... les épiceries militaires proposent un large choix.

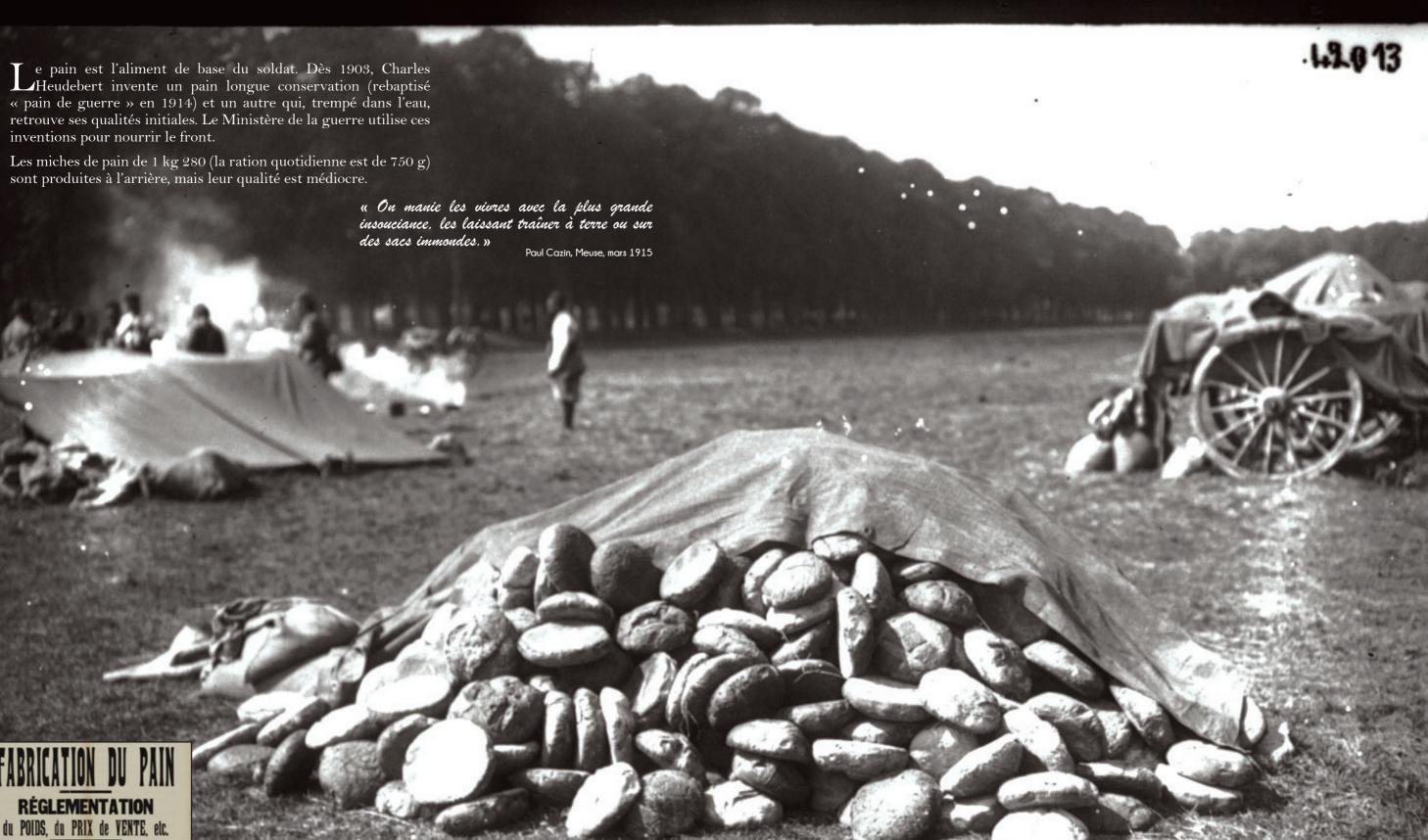
et ravitaillement

« Trois fois par jour, on envoyait des bandes pittoresques de braves gars chargés de nous apporter du pain, dix boules à la fois, au moins, sur un bâton porté par deux hommes. Ils étaient également chargés de bidons de deux litres contenant du café, du vin, de la gnôle, bien entendu. Les distributions se faisaient dans la tranchée même. Dans les moments durs, de pauvres types buvaient dès le réveil, d'un seul coup, le café, le vin et la gnôle. Maintenant je peux crever, c'est toujours ça que les boches n'auront pas! »

Maurice Genevoix, février 1915

Louis Maufrais, Argonne, 15 février 1915

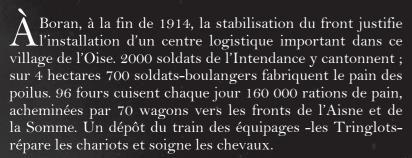




du POIDS, du PRIX de VENTE, etc.

ARRÉTONS:

J. LEBA



En 1917, les photos aériennes prises par une escadrille d'avion de reconnaissance sont développées sur place.

« Il faut voir ces pauvres cuistots chargés comme des mulets de boules de pain, de bouthéons (marmites en métal), grimper de trous en trous, escaladant, dégringolant, à chaque instant pour éviter les rafales. (...) Lorsque quelques uns d'entre eux arrivent à la redoute, ils sont transformés en blocs de boue. Les boules de pain sont couvertes de terre. Il faut en découper plus d'un centimètre au couteau pour arriver au pain propre. »

Louis Maufrais, Verdun (Meuse), mars 1915





De nombreux témoignages de poilus décrivent des colonnes de « bourricots » chargés de boules de pain enfilées sur des cordages ou des barbelés



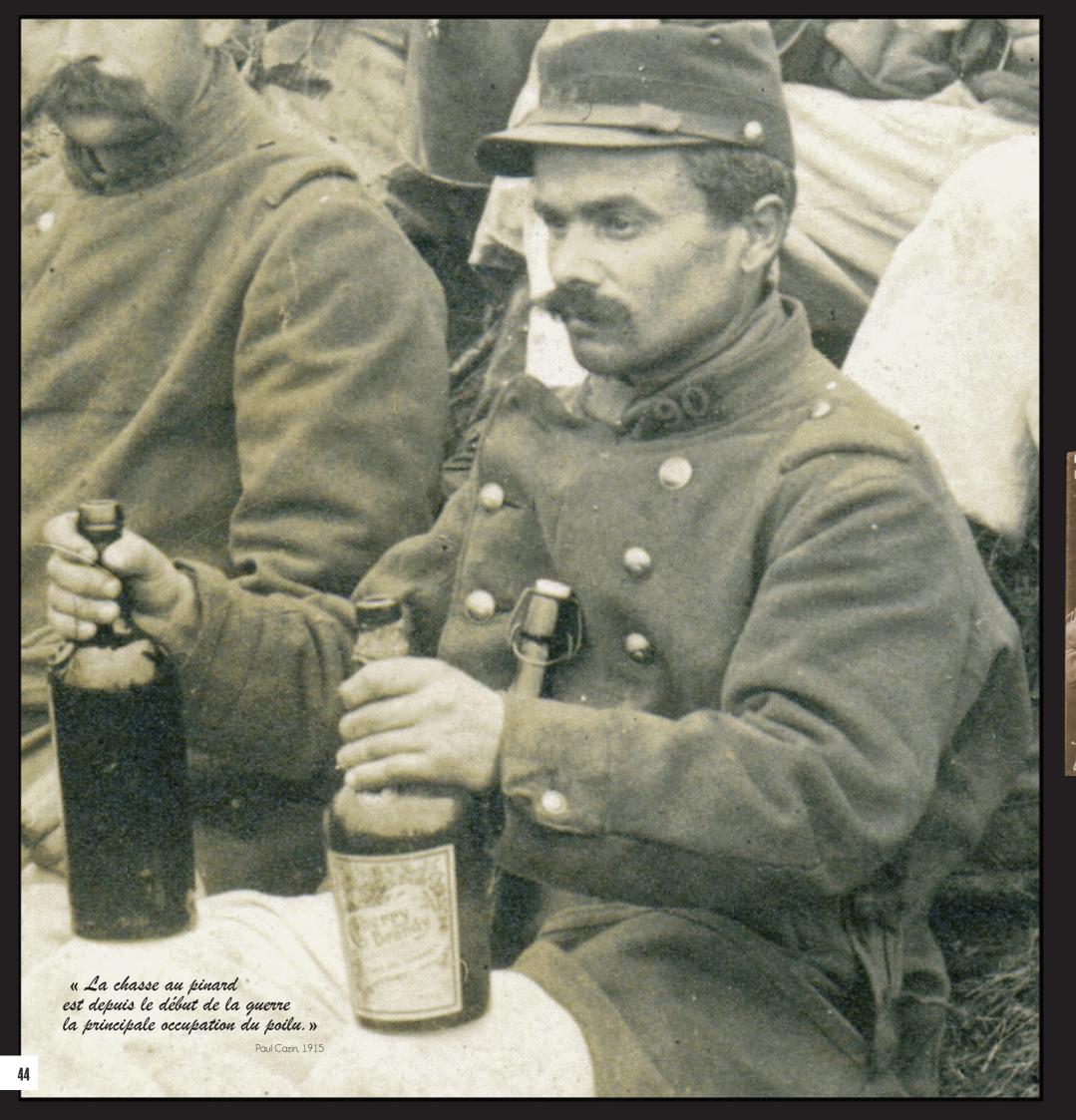
Dans cette société masculine, l'alcool renforce l'esprit de corps. Il agit sur le groupe, rappelant les rites initiatiques à la fois du civil (la « cuite » des bizutages) comme ceux du temps du service militaire où la « bleusaille » accède à la virilité par quelques bons « canons ».

Les rares soldats sobres dénotent, ils sont rapidement mis à l'index s'ils ne distribuent pas leur ration aux amis. L'alcool rythme donc bel et bien tous les instants de la vie du soldat.

On boit pour toutes les occasions : pour fêter la promotion d'un camarade, le retour de permission ou une bonne nouvelle en provenance de l'arrière ou du front. On boit aussi le soir, devant une partie de cartes ou de dominos. On boit du vin ou de la gnôle car l'eau donne la dysenterie. On boit avant d'aller en première ligne pour se donner du courage, et surtout quand on en redescend, pour oublier.





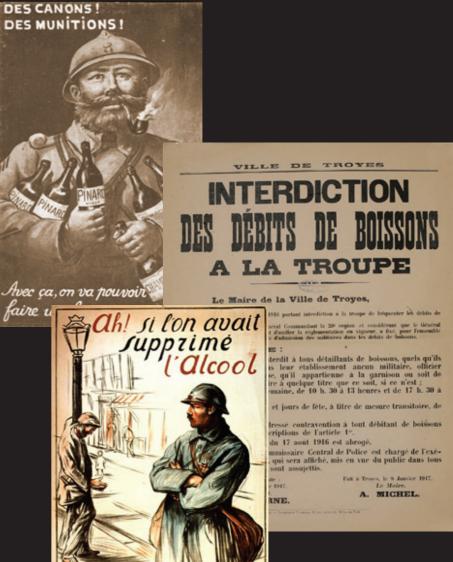


Inévitablement, la consommation excessive est souvent à l'origine de dérives et de comportements défiant l'ordre militaire, impliquant la réaction, parfois contradictoire et ambiguë, des gradés face à l'alcoolisme des soldats.

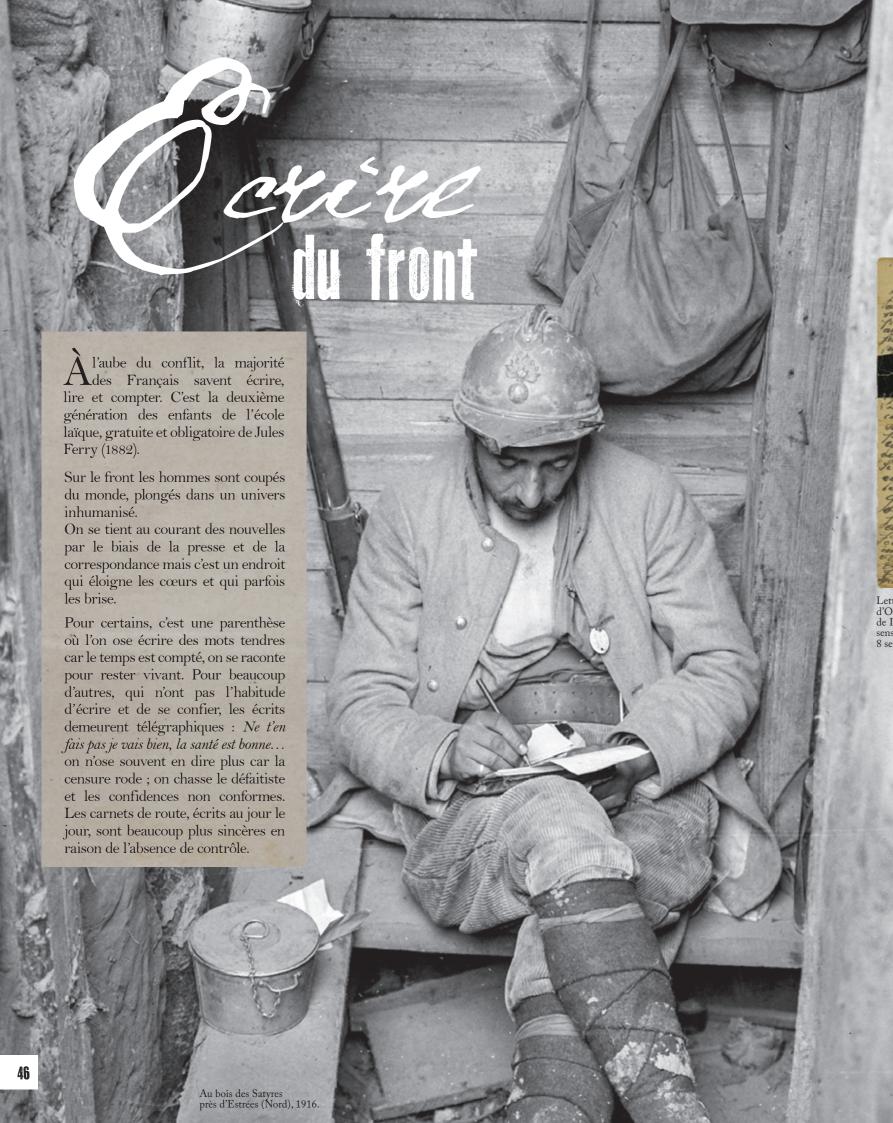
La position de l'État-Major à l'égard des consommations d'alcool, oscille entre un regard de connivence tacite et la réprobation.

« Cher père, Je suis toujours en bonne santé, ce n'est pas la faute de la nourriture que j'ai ici ; si je n'avais pas du vin pour me soutenir j'aurais vite fait de perdre des forces. Heureusement que sur le front, on est bien mieux nourri car il faut fournir un bien plus grand effort. C'est demain que j'embarque pour Mouy et c'est là que se décidera mon sort. J'ai bon espoir dans l'essai que je vais faire ou alors il faudrait une déveine infernale. Aujourd'hui, avec le temps clair qu'il fait, j'entends très distinctement le canon du front. C'est comme un coup de tonnerre prolongé. Dans quelques temps, je serais plus initié là-dessus. Bien le bonjour à toute la famille. Je t'embrasse fort. »

Georges, Domont (Val d'Oise)



ellement ci devant per a Bellechaffeless 3 28 Ruc des Saints Per



« Surtout, ce que je te recommande, c'est de ne pas être paresseux pour écrire. Si tu donnes quelques détails, ne regarde pas à timbrer tes lettres, elles arrivent plus vite et ne sont pas ouvertes pour supprimer des mots. Cela se fait en ce moment car je crois qu'il y a des mouvements de troupes. »

Jenny Magnan, Saint-Ouen-l'Aumône (Val d'Oise), 16 décembre 1916

CENSURE POSTA

En décembre 1916, afin de protéger le secret défense et éviter que les doutes des soldats n'atteignent la population civile (et inversement), toute communication sur les opérations militaires est interdite. L'État-Major met en place une censure et contrôle le contenu des correspondances.

Les soldats pratiquent d'abord l'autocensure mais avec le temps et l'usure, les hommes débordent d'amertume et ne supportent plus cette intrusion dans leur intimité. Ils se « lâchent » parfois, malgré la crainte des représailles, car les écrits jugés défaitistes sont saisis et leurs auteurs punis.

a France vit dans une atmosphère de suspicion. On fiche Les étrangers, on les surveille et des pancartes couvrent les murs, « Ne parlez pas de la guerre, nos ennemis nous écoutent »...

CORRESPONDANCE MILITAIRE

Ordre aux Armées



Bureau du vaguemestre du QG de la 5e armée. Marne, 14 mai 1916.

Lettre d'Albert Meunier, originaire de Domont (Val d'Oise) à son épouse Clara. Prisonnier dans le camp de Limburg (Allemagne), il dévoile des informations sensibles censurées par les autorités allemandes. 8 septembre 1918.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE RÉCÉPISSÉ DU MANDAT Nº DU Montant du mandat BONS MOMENTS TES RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, MANDAT-POSTE INTERNATIONAL. Le paiement du mandat au Front. nt of a Postal Order at the Front

ouis Amiard, député de Seine-et-Oise, dépose, le 28 mars 1916, une proposition de loi pour la création

Sa création paraît finalement au Journal Officiel du 10

janvier 1918. Les premiers carnets de chèques permettent

notamment de pallier l'insuffisance temporaire de la

d'un service de chèques postaux.

Mandats

Cur le front il est difficile de subvenir à ses besoins sans le Dsoutien financier des familles. La solde est maigre et une partie des indemnités de combat (3 f/jour) est payé à la fin de la guerre, pour ceux qui survivent... L'ensemble des français utilisent alors le mandat-lettre, le mandat-carte, le mandat-poste international ou encore le mandat-télégraphique qui fonctionnent en France depuis le XIXe siècle. Sans correspondance, ils sont émis et payables au guichet de la Poste ou auprès du vaguemestre (soldat chargé du service de la poste dans un régiment).

> « Si tu as besoin d'argent, s'il faut que je te mette un billet dans une lettre ou bien un mandat, écris-moi. Nous avons eu des soldats qui ont reçu des mandats, ils les touchaient à leur vaquemestre.»

> > CHEQUES DE VIREBENT.

Jenny Magnan, Saint-Ouen-l'Aumône (Val d'Oise),

Invention du COLIS POSTAL

« Je ne sais pas si tu as reçu ma lettre dans laquelle je te demande un caleçon en

coton et mon tricot. Je n'ai plus de nouvelles de mes lapins. Je pense qu'Augustin

s'occupe toujours de leurs soins et qu'ils ne sont pas encore mangés par le chien.

Nous ne sommes encore qu'au mois de décembre, mais je pense partir en permission le 2 février. A part ça, rien de nouveau, santé toujours très bonne et je termine

I. A. Gobillot, Survilliers (Val d'Oise), 19 décembre 1916

en vous embrassant tous de tout cœur.»

T a guerre s'installe. Les produits de consommation Locourante viennent rapidement à manquer : chaussettes, caleçon, papier et crayon, nourriture. Sur le terrain, les hommes ont la possibilité d'acheter ces denrées aux magasins de l'armée mais la solde de 50f par mois n'y suffit pas. Alors, tous réclament à leur famille de quoi avoir chaud, des produits d'hygiène, de la nourriture pour compléter l'ordinaire...

L'armée doit s'organiser pour acheminer tous ces paquets envoyés par la poste. Elle crée le colis postal. En octobre 1914, les colis d'1 kg sont acceptés gratuitement au Bureau central des colis postaux militaires. Ils peuvent aussi être déposés dans n'importe quel bureau de poste mais sont soumis aux taxes ordinaires. La gratuité se généralisera plus tard pour les colis inférieurs à 5 kg.

CHEQUES POSTAUX





COUTTOT CONTINUES

es Français vivent dans l'angois lest cruelle. Rester en contact av est indispensable pour maintenir sor la correspondance avec les poilus e par l'État qui décide, dès le 3 août 19 des courriers entre l'arrière et le fro

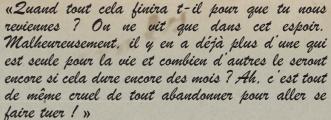
15 000 agents de l'administration des P.T.T sont mobilisés mais les services postaux sont rapidement débordés de lettres et de colis; les circuits de distribution sont engorgés.

En novembre 1914 est donc créé le Bureau centralisateur militaire, chargé du tri, organisé en 154 secteurs postaux. En 1918, on en dénombre 241. Le Bureau centralisateur militaire installé à Paris recrute des femmes en nombre pour trier le courrier en provenance du front. En 1915, il compte 2 050 employées.

À l'arrière, toutes les grandes organisations humanitaires, les nombreux comités patronaux ou privés, collectent des produits de première nécessité pour les envoyer sur le front, dans les centres de soins militaires ou aux prisonniers.

Fin 1916, la poste est capable de traiter plus de 250 000 paquets par jour, et jusqu'à 500 000 au moment de Noël.

Confection de colis pour les prisonniers en Allemagne au foyer des Amitiés Musulmanes, Paris, 1916.



Anonyme, Beauvais (Oise), 24 décembre 1914

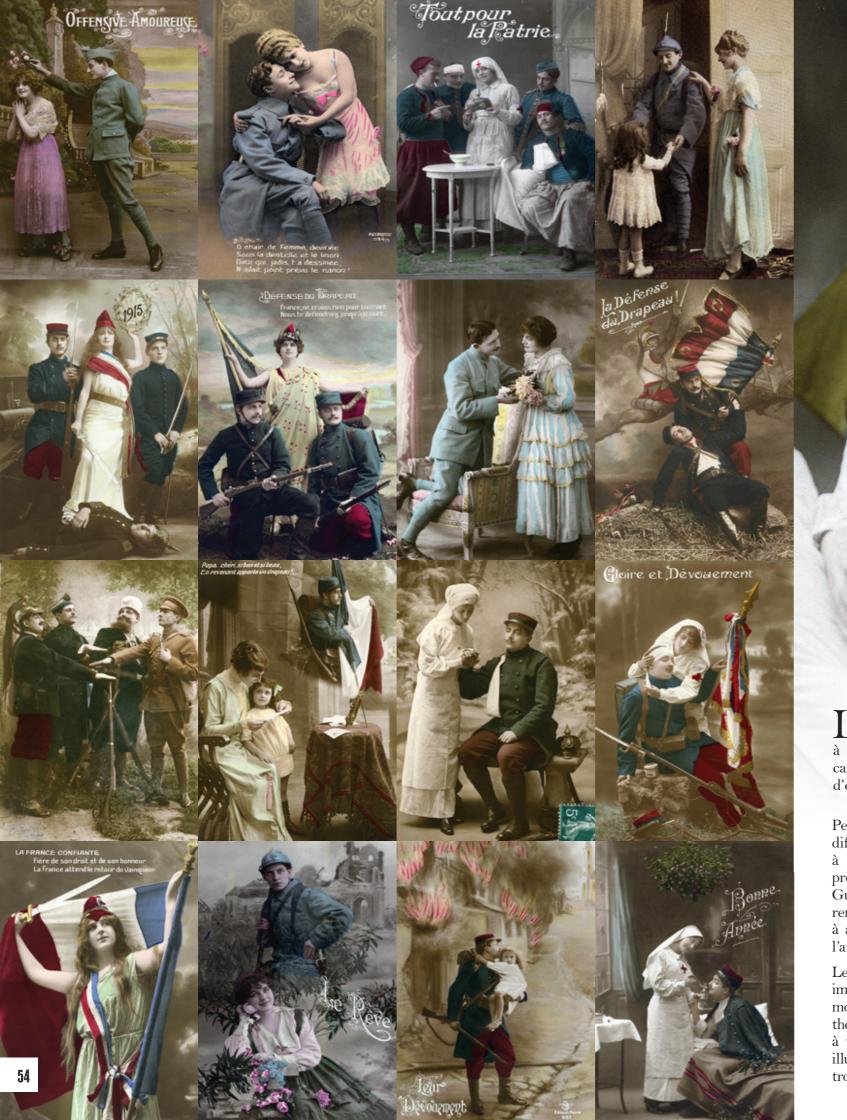
« Le principal c'est que tu reviennes parmi nous. Avec toi, s'est envolé la joie et le bonheur, aussi, c'est avec impatience que j'attends le jour où tu nous reviendras, bien portant je l'espère, pour reprendre ta place au pauvre foyer désert, ramenant la gaieté dans mon pauvre coeur désolé qui se serre si souvent...»

Jenny Magnan, Saint-Ouen-l'Aumône (Val d'Oise), 20 octobre 1914

" Je viens de voir mon mari dans l'Oise, mais je n'ai pas eu de veine car je ne suis resté qu'un jour et deux nuits avec lui. Il a été bien content de nous voir avec Rosella car il n'aurait jamais cru que je fasse pareil voyage avec notre fille. On entendait bien le canon et j'avais bien peur que l'on ne me laisse pas pénétrer dans la zone des armées malgré que j'avais un laisser-passer.»

Mme Arnaud, Paris, 14 août 1916







Les familles sont séparées. Il faut maintenir le lien pour combattre la solitude et résister à l'effondrement du moral. Avant-guerre, la carte postale est déjà le moyen le plus populaire d'échanger des nouvelles.

Pendant le conflit, près de 80 000 modèles différents sont produits en France. Soumise à la censure, la carte devient un moyen de propagande : en mars 1915, le Ministère de la Guerre interdit d'éditer toutes « cartes postales renfermant des scènes ou légendes de nature à avoir une fâcheuse influence sur l'esprit de l'armée ou de la population. »

Les cartes dites de « fantaisie-patriotique », aux images explicites, contribuent à façonner et à mobiliser l'opinion publique. Les mises en scène théâtrales propagent des stéréotypes, symboles à visage humain qui renvoient au monde des illusions, destinés à maintenir le moral des troupes et des familles.

Les personnages incarnent une grande part des fantasmes mais aussi du mensonge que suppose l'idéalisation de la guerre:

La France, république incarnée, y est fière et glorieuse. L'épouse est idéalisée dans son rôle de mère fidèle et dévouée.

L'infirmière, autre figure maternelle qui peut être une rivale dangereuse, prend soin avec dévouement des hommes éloignés de leurs femmes.

L'amante, peu farouche, sait répondre aux avances de l'amant.

La fiancée, ingénue, reste patiente et souriante.

L'amoureux ou le mari, songeur, nostalgique ou séducteur, reste fidèle, attentionné et protecteur.

Le soldat, héros universel, est courageux et déterminé. Il se couvre de gloire dans un ultime élan patriotique.

Ces iconographies opposent le monde masculin du front et le monde des femmes et des enfants à l'arrière. On observe souvent un décalage saisissant entre l'idéal patriotique des images et les correspondances qui témoignent de l'horreur et de la lassitude des combats.

ls apparaissent avec la guerre de position, à la fin de l'année 1914.

Ces gazettes improvisées, considérées comme un exutoire et un divertissement, permettent d'exprimer des doléances sur le ton de l'humour et de la dérision. Rédigées par les poilus, pour les poilus, elles sont contrôlées par les officiers ou les sous-officiers.

Ces journaux dessinent une guerre à mi-chemin entre celle décrite dans les journaux officiels, les récits de l'arrière et ceux des combattants. Leur but est de soutenir le moral des tranchées. Ils circulent avec l'autorisation de la hiérarchie militaire aux côtés des publications illustrées telles que L'Illustration et Le Miroir.

Plus de la moitié des journaux de tranchées sont écrits en première ligne entre les attaques, les bombardements ou les alertes aux gaz ; les autres sont rédigés au repos, entre deux montées en lignes. Ils sont soigneusement calligraphiés ou laborieusement dactylographiés, puis illustrés avant d'être dupliqués à la gélatine, ronéotés ou imprimés avec des moyens de fortune.

Leur nombre croît rapidement à partir de 1915. Certains ont une durée de vie très courte et ne comptent que quelques numéros.

On évalue à environ 500 le nombre de titres sortis durant le conflit au sein de l'armée française dont :

L'Écho des Gourbis Le Petit Écho du 18e Territorial Le Petit Canard Poilu Boum Voilà! Le Lapin à Plume Le Canard du Boyau Le Lacrymogène Gardons le Sourire Bombes et Pétards Face aux Boches La Femme à Barbe Le Poilu Déchaîné L'Écho des Marmites Le Petit Bleu...



UN RAID DE BOMBARDEMENT SUR L'ALLEMAGNE

JUINAUX CE Tranchées





LA TROUVAILLE DE HANS KRATERR

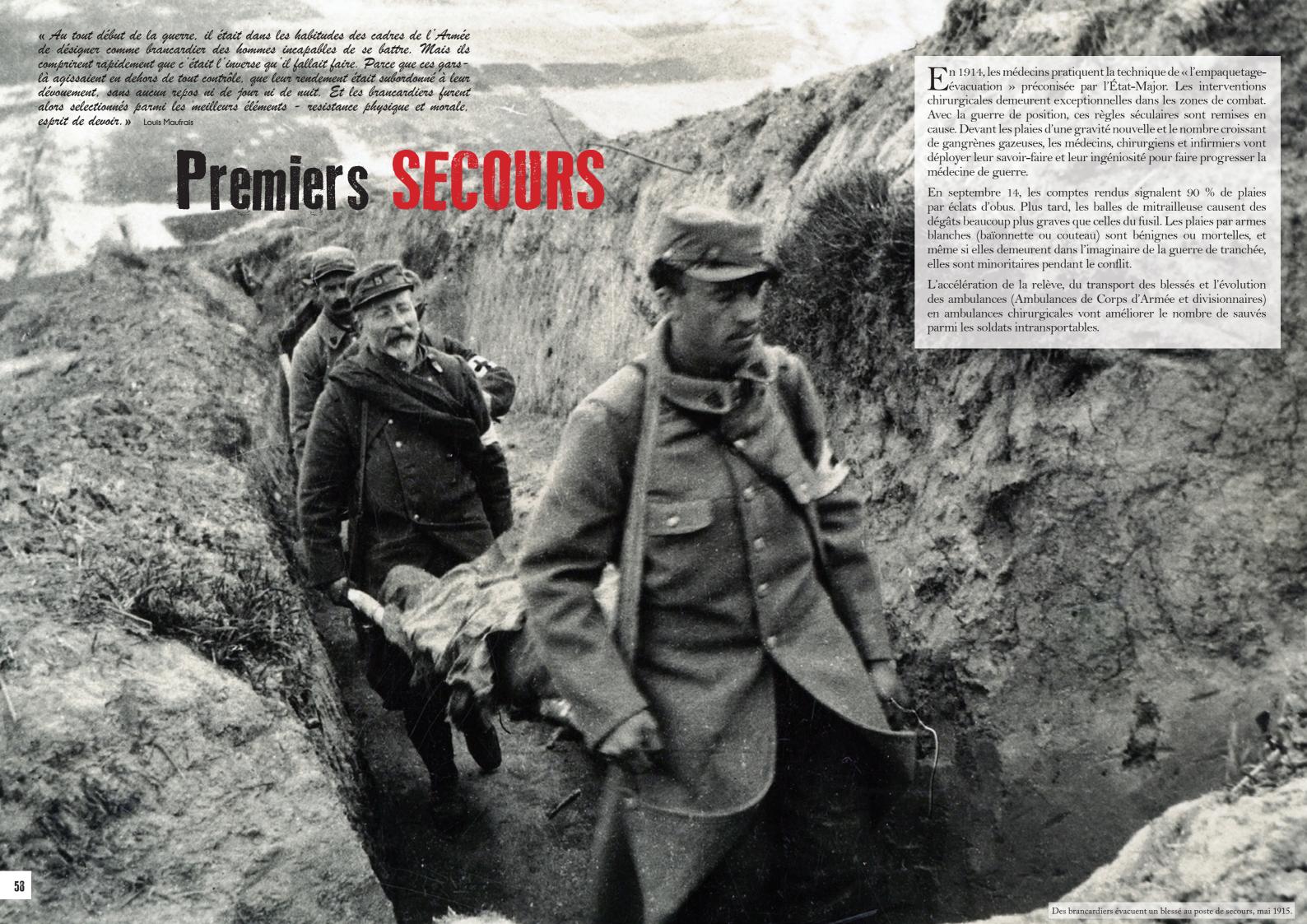












Le brancard CHASSAING

Les médecins ne cessent de déplorer l'état lamentable des brancards souillés et mauséabonds ainsi que leur largeur qui les empêche de passer les portes des compartiments des trains sanitaires. Pour y remédier, en novembre 1914, Jules Chassaing et son fils dessinent un modèle de brancard (qui devient amovible et lavable), à écartement variable et 2 modes de fixation de toile.

Des milliers de civières sont réalisées d'après ses croquis par un fabriquant de tentes parisien, et sont proposées à l'Armée qui les utilise sur le front.

Le docteur Chassaing ne reçoit aucun bénéfice mais demande le versement de 0,50 f à une association d'aide aux soldats mutilés.



Ci-contre:
Le docteur Chassaing (au centre)
présente son brancard.
Justin Godart (sous-secrétaire d'État
à la santé en 1917) à sa droite,
le Dr Pierre Duval à sa gauche
et 2 infirmiers.

Çi-dessous: Évacuation de blessés français et allemands, Monts de Champagne (Marne), 20 avril 1917.



Le docteur Maurice Marcille, chirurgien des hôpitaux de Paris, persuadé du bienfait des soins dispensés sur le lieu des batailles, crée l'autochir, ambulance chirurgicale automobile.

L'autochir

Le 10 novembre 1914, pour la première fois, une salle d'opération entièrement autonome et démontable circule sur le front.
Ces autochirs sont rattachées aux hôpitaux d'évacuation. Après les interventions chirurgicales, les blessés sont immédiatement évacués vers les hôpitaux de l'arrière.

Au cours de la guerre, le concept de l'autochir évolue. En 1917, apparaît l'autochir de type lourd. Ce modèle sera adopté par le service de santé de l'armée américaine.

En France, une quarantaine de ces formations sanitaires chirurgicales fonctionnent pendant la Grande Guerre.



Ci-contre: Canal de la Colme (Nord), 8 décembre 1917. Salle d'opération dans un camion automobile qui, le long d'un chemin de halage, accompagne la péniche-ambulance n°1.







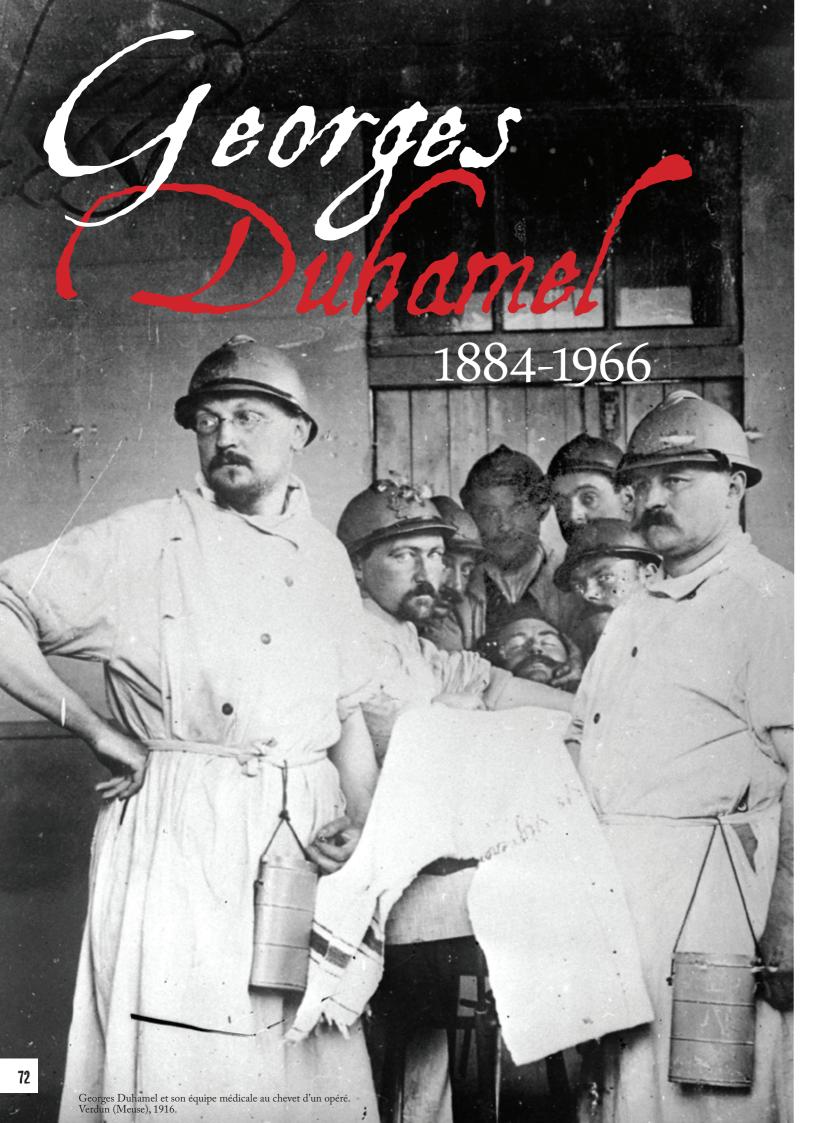
trices comme le péritoine qui entoure les viscères, la plèvre autour des poumons. Malgré la mortalité élevée de ce genre de lésions (90 %), les chirurgiens ne s'avouent pas vaincus.

Ce n'est que dans la seconde moitié de l'année 1915 que les blessés au ventre sont pris en charge par les chirurgiens. Au fil du conflit, ils constatent que leur survie dépend de la rapidité des soins apportés. Ils militent afin que les conditions d'évacuation soient meilleures et plus

> Le plus souvent, les plaies sont souillées de débris de vêtements, de terre, de fragments métalliques et saignent abondamment. Ces lésions sont autant de bouillons de culture où pullulent les germes dès la 6e heure après la blessure! Les médecins découvrent que toutes les plaies sont infectées et peuvent développer une gangrène gazeuse. Elles doivent être opérées avant la prolifération microbienne. L'usage d'antiseptiques, dont le plus connu est la solution de Dakin, et l'injection de sérum antitétanique, tentent d'éviter ces infections.







En septembre 1914, Georges Duhamel est incorporé comme médecin aide-major dans l'ambulance n°9 du 3° Corps d'Armée. Il soigne dans l'immédiat arrière-front, notamment à Verdun. Cette expérience, douloureuse et traumatisante, lui inspire deux romans, Vie des Martyrs, écrit en 1915 sur le front de Champagne, et Civilisations, en 1918. Il y dépeint de manière saisissante la douleur et la mort.

Après le conflit, il renonce à la médecine pour se vouer à l'écriture.

« Mon cher petit Blan. Au moment de la déclaration de guerre, tu as eu une parole pleine de caractère et que je me rappelle. Tu as dit : « je ne suis pas fâchée d'avoir à me mesurer avec de grands évènements.» Eh bien voici dix-huit mois de passés. Les grands évènements sont venus. Nous sommes parmi ceux qu'ils ont le moins frappés. Tu sais cela aussi bien que moi et comment une grande chance nous permet d'arriver à cette époque en n'ayant qu'un cher ami à pleurer, alors que toutes les familles sont diminuées, alors que tant d'hommes survivent au prix d'une infirmité pénible ou même incompatible avec le bonheur. Il est vrai que nous subissons une séparation qui est pour nous deux un réel supplice, mais la certitude qu'un haut devoir commande cette séparation permet de regarder en face les heures les plus dures. [...] 7on Georges »

Georges Duhamel, 29 décembre 1915



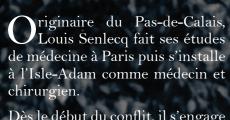
« ...Les plaies sont souillées de terre et largement déchiquetées, c'est un travail d'une minutie extrême et fort long que de les nettoyer, d'en extraire tous les corps étrangers et de les désinfecter. Souvent, et sans perte de temps, on passe ainsi une heure et plus auprès du même blessé...»

Albert Martin, médecin-chef dont Georges Duhamel est l'adjoint

« Je n'ai certes pas vu ce que l'on appelle la guerre, mais l'envers et l'enfer de la guerre. C'est un voyage assez réussi dans l'horreur au pays de la mort. »

Georges Duhamel, janvier 1915





Dès le début du conflit, il s'engage pour servir dans des ambulances militaires proches du front, puis dans les hôpitaux auxiliaires de Maxéville, Toul et Nancy.

Ingénieux et pragmatique, il met au point un hamac suspendu pour remplacer les brancards, peu maniables dans les tranchées, et invente des appareils, qu'il fait fabriquer localement, pour réduire les fractures osseuses.

Dans la lignée de Pasteur, il développe les méthodes d'asepsie pour limiter les épidémies.

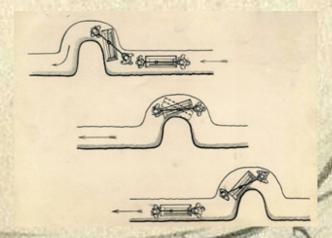
Opérant des journées entières, il reste attentif aux progrès de chaque patient.

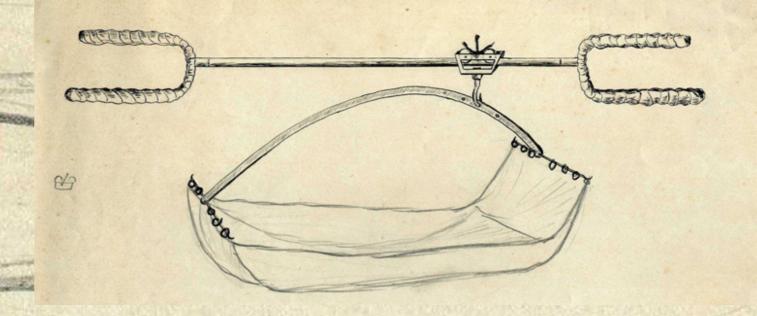
Photographe passionné, il fixe sur la pellicule : blessés, personnel soignant, voitures sanitaire, etc. ...



C'est seulement à partir de 1916 que les blessés sont installés en position semi-assise ou latérale sur le brancard pour empêcher l'asphyxie, l'inhalation de sang ou de débris.

Le docteur Senlecq, qui dirige un hôpital militaire, consacre son temps à l'amélioration des soins. Il sait que la rapidité des premiers secours est cruciale dans la survie des blessés ; aussi il imagine un système d'évacuation rapide : un brancard suspendu et souple, pouvant circuler dans les boyaux courbes et étroits, les autres brancards nécessitant de lourdes manœuvres ou de sortir des tranchées et de s'exposer ainsi aux tirs ennemis.







OULS



L'équipe du docteur Senlecq soigne un polyblessé sur lequel il a posé l'appareil de son invention.

Les nouvelles armes engendrent un nouveau type de blessé, le polyblessé (multiples fractures, plaies superficielles et internes). Les blessures aux membres représentent 70 % des cas. Devant l'importance des lésions, l'amputation s'impose souvent.

Il faut intervenir rapidement pour éviter la gangrène gazeuse, qui serait fatale. Face au grand nombre de blessés et de lésions, médecins et chirurgiens ne cessent de perfectionner leurs pratiques. «Voici mon appareil de ma fabrication et de ma composition pour fracture compliquée de cuisse. Il revient à 15 Fr et est fait de tubes, tringles à rideaux

une centaine.

et est fait de tubes, tringles à rideaux et tringles d'escaliers ; J'ai 3 appareils de cette sorte sur les blessés, et j'en suis très content. Je compte le présenter à la société médicale de Nancy...»

Certains médecins décident de tout tenter pour sauver

les méthodes de traction-

suspension et d'extension sont utilisées avec les moyens du bord. Ainsi, le docteur

Senlecq invente un système à base de tringles de rideaux et de gouttières pour multiplier les appareillages. Il en construira

les membres touchés et innovent sur le front. Pour les fractures,

Louis Senlecq



Application & un apparoil auto extenseur Soulecq.

S' evacuation

Appareils d'évoustion pour portures le cuisse.



title e Rankt Islay bangs. Alle se thomas anthore se Brilizion.



Melle de Ohomed no refere par Lardin piet Herolalie I muertire du chele Martine à la racine de la courre y appare Videration de allette.

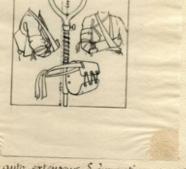
goutture de Vencert



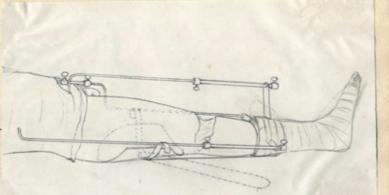
A: goodloor De Honroquin BC-D-Belly E-boston chapters

E-Grotion exaging in film to fit relient la travalle I know your au tractone elastique





Appareil auto extenseur S évacuation pour fracture Se l'humèrus (D' & Senleeg)



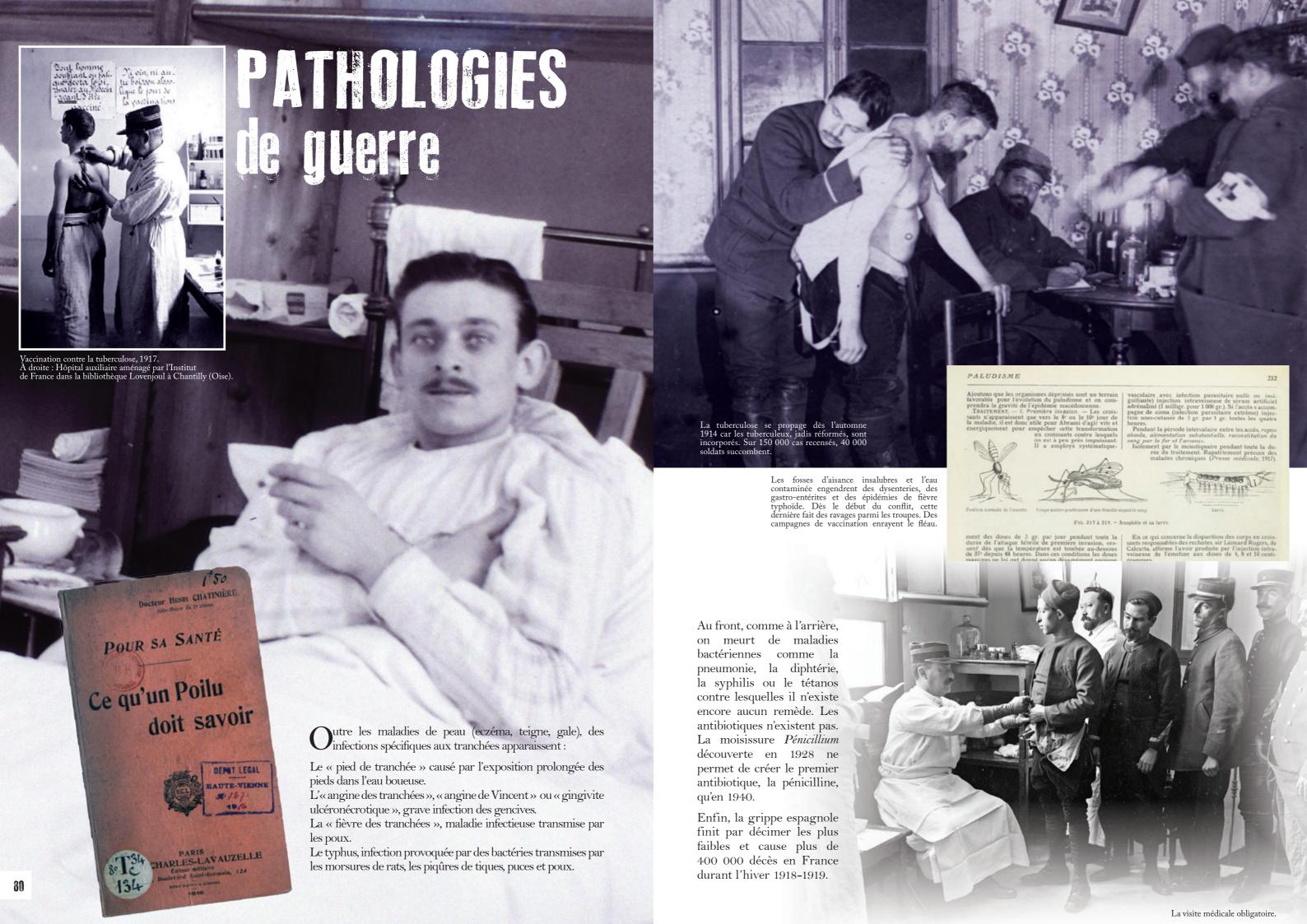
Résection on genon

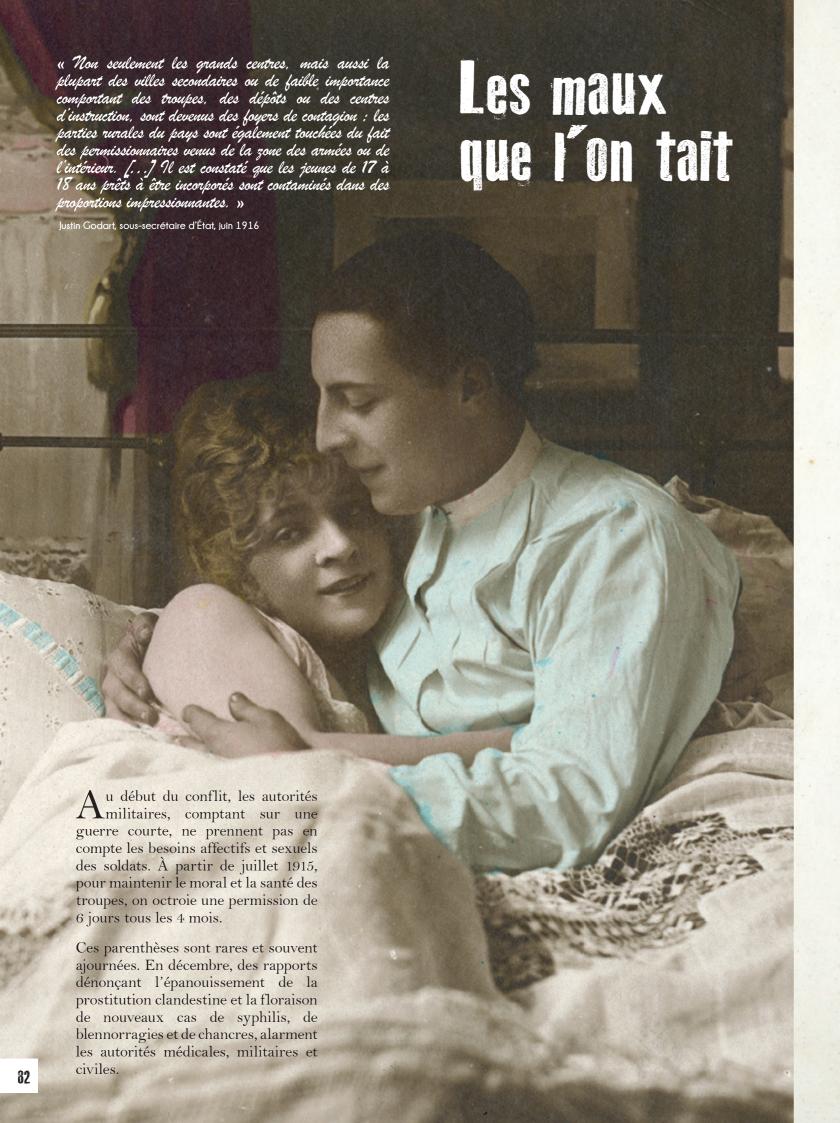
Appareil de denlerg permettant l'écartement et le rapprochement

Valve de soutien pour la enisse et attelle postérieure s'écartement

latéralement pour le pansement







L'omniprésence de la peur, des cadavres en décomposition, la vue des corps démembrés ou les séquelles engendrées par les tirs d'artillerie aboutissent à des névroses de guerre :

L'obusite, trouble post-traumatique, provoque des lésions à long terme allant des insomnies aux maladies psychosomatiques graves.

L'hémorragie de la sensibilité est un état d'épuisement, un dérèglement des glandes endocrines, surrénales et de l'hypophyse.

L'état de stress aigu, se traduit par une dissociation mentale, une dépersonnalisation, une désorientation, l'amnésie, la suppression de l'émotivité ou la crise d'effroi.

« S'il faut que cette putain de guerre dure encore... Je crois que l'on pourra me réserver une place dans une maison de santé. »

André Thiébaut, Enghien-les-Bains (Val d'Oise), 1916

Les blessés nerveux sont souvent soupçonnés de simulation.
En plus des exercices physiques, de la mécanothérapie et de la suggestion, des traitements difficiles à supporter (l'électrothérapie et l'hydrothérapie) servent aussi à déceler les simulateurs.
Ces traitements « de choc » conduisent certains soldats au suicide.



L'horreur des blessures est aussi psychologique

Dès le début de la guerre des armes chimiques sont utilisées. Les premiers, les Français utilisent des grenades lacrymogènes et des gaz suffocants. Disposant d'une industrie chimique de pointe, les Allemands ripostent et produisent de grandes quantités d'obus contenant des dérivés de chlore. Le 22 avril 1915, ils bombardent Ypres (Belgique) d'obus chargés du fameux « gaz moutarde », faisant 10 000 victimes. L'escalade des armes chimiques est désormais lancée.

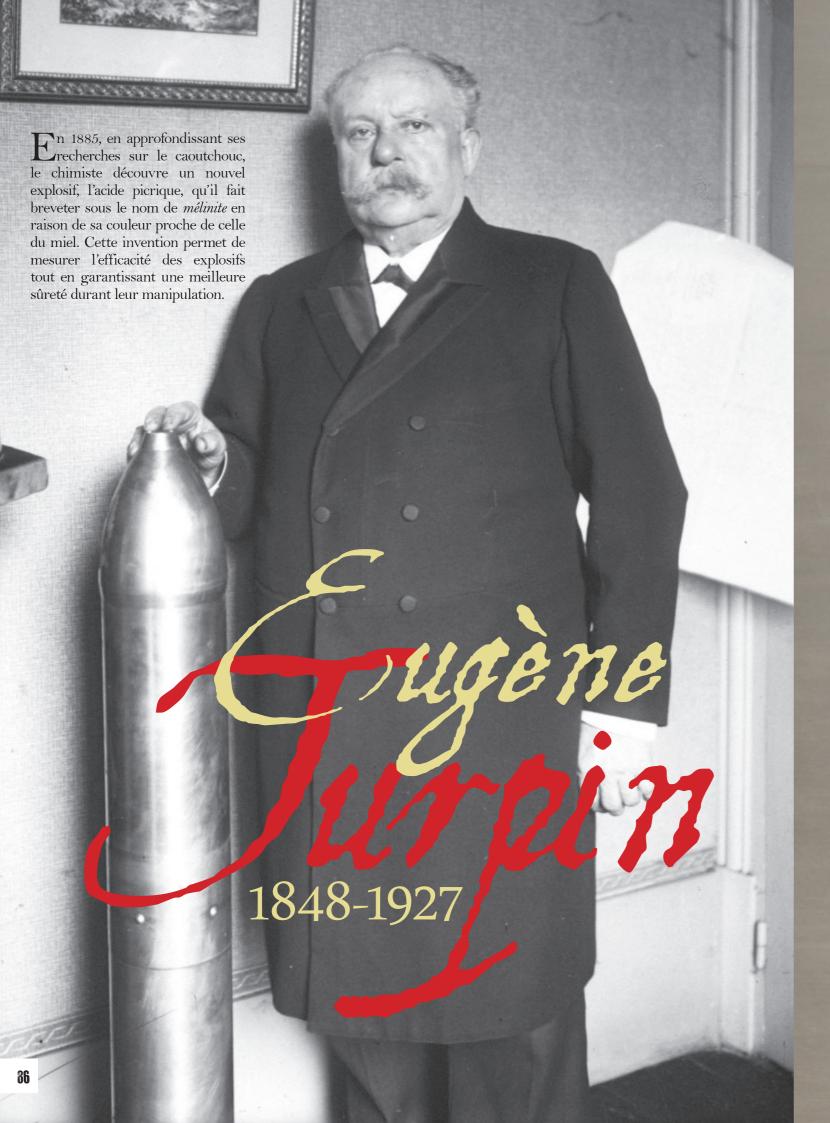
De part et d'autre, parallèlement aux recherches en chimie, on perfectionne les masques à gaz afin de protéger les combattants des effets des gaz asphyxiants. Les premières protections sont rudimentaires, constituées de simples tampons imprégnés de solution neutralisante et trop longues à mettre en place. Les masques munis de cartouche filtrante, plus efficaces, sont distribués à partir de 1916.

Au total des millions de tonnes d'agents nocifs ont été utilisées et on dénombre plus de 1 million de blessés et de 100 000 morts.

À l'issue du conflit, même si le traité de Versailles de 1919 prohibe l'usage des gaz toxiques, il n'interdit ni leur production, ni leur stockage. Les États, peu satisfaits de l'efficacité de ces armes, développent alors des programmes de recherche sur la production de nouvelles armes bactériologiques.

Première guerre chimique





EXPLOSIF!

Eugène Turpin, inventeur de la mélinite

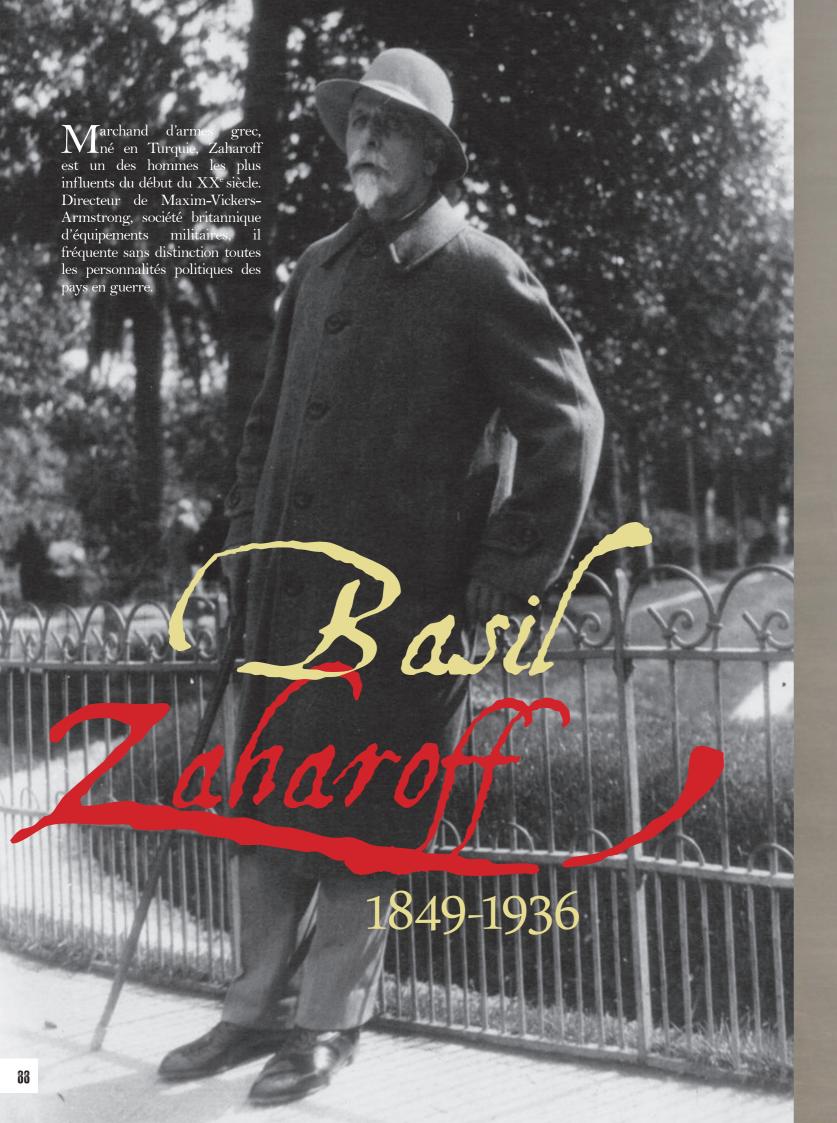
La rapide diffusion de son invention hors des frontières pousse Turpin à penser que le brevet a été vendu. Furieux, il publie un article, « Comment on a vendu la mélinite? », qui lui vaut d'être accusé de divulgation de secrets nationaux. Condamné à 5 ans de prison, il est gracié en 1893 après 23 mois d'incarcération à Étampes.

En 1898, brisé par ces deux événements, il s'installe quai du Pothuis, à Pontoise, où il passe les 30 dernières années de sa vie à élever ses pigeons.

En 1896, Jules Vernes, dans son roman d'anticipation Face au drapeau, s'inspire de l'affaire Eugène Turpin.



Compression de la mélinite, 1915.



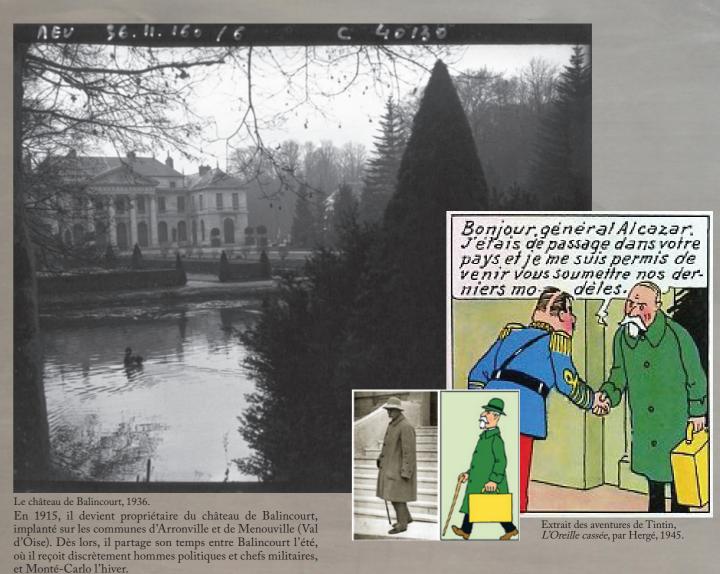
The Lord of War!

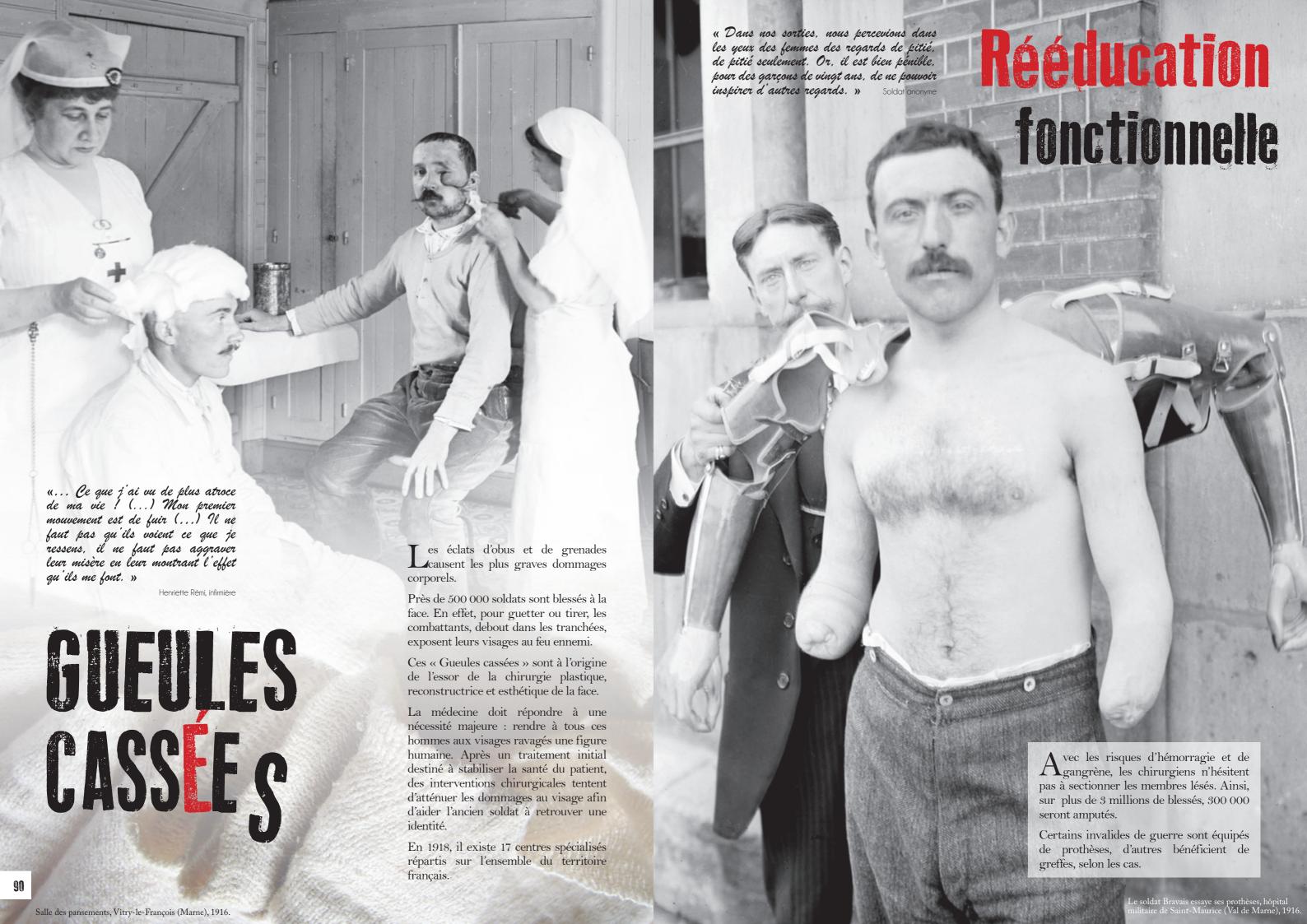
Sir Basil Zaharoff (Zacharias Basileios Zaharopoulos)

Il soutient l'industrie de l'armement en rachetant L'Union Parisienne des Banques (associée à l'industrie lourde) et prend le contrôle des journaux L'Excelsior et L'Écho de Paris. Pendant le conflit, sa société livre 4 bâtiments de ligne, 3 croiseurs, 53 sous-marins, 62 bâtiments légers, 2 400 canons, 5 500 avions, 100 000 mines et plus de 120 000 mitrailleuses.

En 1921, il est décoré de la Légion d'honneur et de l'Ordre du Bain, en Angleterre, où il reçoit le titre de baron. Le marchand d'armes peut désormais se faire appeler Sir Basil Zaharoff. Il est le premier marchand d'armes de l'histoire à proposer des crédits étalés sur plusieurs années.

En 1935, sa personnalité hors du commun inspire Hergé pour le personnage du marchand d'armes, Basil Bazaroff, dans L'oreille cassée.







Crédits photographiques

Couverture : (haut) Survilliers, début XX° © Coll. ARPE ; (bas) Dans l'Aisne, guetteur en première ligne © Coll. Famille Germain.

- p. 2-3: © ECPAD / Auguste Goulden / 1917.
- p. 4-5 : © ECPAD / photographe inconnu / 1918.
- p. 6-7 : carte photographique © Coll. ARPE.
- p. 8-9 : (fond) carte photographique © Coll. ARPE ; (gauche et droite) cartes postales © Coll.
- ARPE; (haut) vignette © Coll. Pigeard; (bas) vignette © Coll. Part.
 p. 10-11: (fond) carte postale © Coll. ARPE; (droite et gauche) extraits de presse ©
- p. 12-13 : (fond) © ECPAD / Albert Moreau / 1915 ; (gauche) carte postale © Coll. Bonnard ; (droite) Coll. Marin © Archives départementales du Val d'Oise, [5NUM10-
- p. 14-15 : (fond) © Coll. Bonnard ; (cartes postales) © Coll. ARPE ; (droite) © Coll. Bonnard ; (bas) © ECPAD / Tétart / 1915. p.16:(haut) © Coll. Tremblay ; (bas) © BDIC ; (documents) © Archives départementales
- du Val d'Oise / [EDT9-4H3 et EDT34-4H19].
- p. 17: © ECPAD / photographe inconnu / 1918.
 p. 18-19: (fond) © ECPAD / Jacques Ridel / 1917; (droite) © Coll. Duvivier.
 p. 20-21: (fond) © ECPAD / Jacques Ridel / 1917; (haut gauche) © ECPAD / photographe inconnu / 1918 ; (documents) Coll. Part. © D. R. p. 22-23 : (fond) © ECPAD / Victor Dietsch / 1916.
- p. 24 : (haut) photographie de presse / Agence Rol © BNF / Gallica ; (bas) © BDIC. p. 25 : (fond) photographie de presse / Agence Rol © BNF / Gallica ; (haut) © Coll.
- p. 26-27 : (froid) © ECPAD / Jacques Agié / 1916 ; (droite) carte postale © Coll. ARPE. p. 28 : © ECPAD / Albert Moreau / 1917. p. 29 : © ECPAD / Victor Dietsch / 1916.

- p. 30-31 : (fond) © ECPAD / Jacques Agié / 1917 ; (publicité) © D. R. p. 32-33 : (fond) © Coll. BDIC ; (publicité) © D. R. p. 34 : (fond) © Coll. Famille Germain ; (haut) © BDIC.
- p. 35 : (haut) © BDIC; (bas) © ECPAD / Edmond Famechon / 1918.
- p. 36 : (fond) © ECPAD / Maurice Boulay / 1917; (document) © D. R.
- p. 37 : (fond) Agence Meurisse © Gallica / BNF.
- p. 38-39 : (fond) photographie de presse © Gallica / BNF ; (bas) document Coll. Part.; photo © Gallica / BNF.
- p. 40-41 : (fond) © ECPAD / Julien Bouchetal / 1915 ; (gauche) carte postale © Coll. ARPE, (droite) extrait de presse © Coll. ARPE.
- p. 42 : (fond) partition musicale © Coll. Brizion
- p. 43 : (haut) © Musée du service de santé des armées ; (bas) © D. R.
- p. 44: © Coll. A. Carobbi.
- p. 45 : (documents) © Coll. Part.
- p. 46-47 : (fond) © ECPAD / Cordier / 1916 ; (haut) © Coll. Part. ; (document) © Coll. Part.; lettre © Coll. Guilhien / Archives départementales du Val d'Oise [5NUM10-
- p. 48 : (fond) carte postale © Coll. Part. ; (haut) documents © Archives départementales du Val d'Oise ; carte postale © Coll. ARPE ; (bas) document © Coll. Part. p. 49: (fond) extrait de presse © Coll. ARPE. p. 50-51 : © ECPAD / Pierre Pansier / 1916.

- p. 52 : (haut) © ECPAD /Albert Moreau / 1915 ; (bas) carte photographique © Coll.
- p. 53 : (haut) © Fotolia ; (bas gauche) © ECPAD / Albert Samama-Chikli / 1916 ; (bas droite) document © Coll. part. p. 54-55 : Cartes postales © Coll. ARPE.
- p. 56-57 : Extraits de presse © BNF / Gallica.
- p. 58-59 : (fond) © ECPAD / Ferdinand Pron de L'Épinay Sainte-Radegonde / 1915.
- p. 60-61 : (fond) © Coll. BDIC ; (haut droite) © Archives Famille Chassaing.
- p. 62-63 : (fond) © Coll. BDIC ; (bas gauche) carte postale © Coll. part.
- p. 64-65 : © ECPAD / Albert Moreau / 1916.
- p. 66-67 et p. 66-67 : Infirmerie militaire à Perwez, Belgique, 19 août 1914 © Coll. part. / D.R.
- p. 70-71: © ECPAD / Albert Samara Chikli / 1916.
- p. 72-73 : © Fonds Duhamel.
- p. 74: © Archives Famille Senlecq
- p. 75 : (haut) © Archives Famille Senlecq ; (bas) documents © Musée du Service de
- p. 76-77 : (haut) © Archives Famille Senlecq ; (documents) © Musée du Service de santé des armées.
- p. 78-79 : (fond) © Coll. part. / D.R. ; (gauche) © Archives Famille Senlecq. p. 80 : (fond) © Fonds Georges et Marcel Vicaire ; (haut et bas) © Gallica / BNF.
- p. 81 : Photos et document © BNF / Gallica.
- p. 82 : Carte postale © Coll. ARPE.
- p. 83 : Photo © Coll. ARPE. p. 84 : © ECPAD / Henri Bilowski / 1915.
- p. 85 : © Coll. George-Metcalf / D.R. [CG 19920085-540].
- p. 86 : Photographie de presse / Agence Rol, 1914 © Gallica / BNF.

- p. 87 : (haut) carte postale © Coll. ARPE ; (bas) © ECPAD / Edouard Brissy / 1915;
- p. 88 : Photographie de presse / Agence Meurisse, 1928 © Gallica / BNF.
- p. 89 : Photographie de presse / Agence Meurisse © Gallica / BNF ; (vignettes BD) © Hergé.
 p. 90: © ECPAD / Victor Dietsch / 1916.
 p. 91: © ECPAD / Albert Samara Chikli / 1916.
 p. 92-93: © ECPAD / Lemare / 1917.

- p. 94 : (fond) © ECPAD / Emmanuel Mas / 1916.
- p. 95 : (gauche) © ECPAD / Albert Samama Chikli / 1916 ; (droite) © ECPAD /
- p. 96-97 : (fond) © ECPAD / Emmanuel Mas / 1916 ; (document) avis de blessure ©
- Archives départementales du Val d'Oise [EDT4H12].
 p. 98 : (fond) carte du Val d'Oise © SDAVO ; (détail photo) © Fonds Georges et Marcel Vicaire ; (bas) © Coll. Mathieu.
- P. 99 : (haut gauche) © Coll. Jolly-Berthier ; (haut droite) © ECPAD / Emmanuel Mas / 1916 ; (bas) © Coll. J.P. Bousquet.
- p. 100-101 : © Coll. Jolly-Berthier.
- P. 102-103 : (fond) ECPAD / Jules-Louis Tétart / 1916, (haut) © Coll. Conche / Archives départementales du Val d'Oise [71]f6].
 p. 104-105 : © ECPAD / Albert Moreau / 1915 ; (droite) © BDIC.
- p. 106-107: © Fondation Royaumont.
- p. 108 : (fond) © BDIC ; (document) © Archives communales de Cormeilles.
- p. 109 : Carte postale © Coll. ARPE.
- p. 110-111 : © ECPAD / Isidore Aubert / 1916
- p. 112 : (haut) document © Gallica / BNF ; (bas) carte postale © Coll. ARPE. p. 113 : (haut) © ECPAD / Isidore Aubert / 1915 ; (bas) © ECPAD / Albert Moreau
- p. 114: Cartes postales © Coll. ARPE.
- p. 115 : Extrait de presse © Coll. ARPE.
- p. 116-117 : (fond) © ECPAD / Gabriel Boussugue / 1917; (haut gauche) carte photo
- © Coll. ARPE ; (document) © Archives départementales des Yvelines. p. 118 : © Coll. ARPE.
- p. 119 : © Coll. Isabeth
- o. 120 : (haut) © Coll. Conche / Archives départementales du Val d'Oise [71J] ; (bas) © Coll. Marcel Depauly / Archives municipales de Sannois.
- p. 121 : Rol, agence photographique, Paris © Gallica / BNF.
- p. 122-123 : (fond) © ECPAD / France / Gabriel BOUSSUGUE / 1917 ; documents © Archives départementales du Val d'Oise [EDT47-4H4] et © Gallica / BNF.
- p. 124 : Extrait de presse © Coll. part. p. 125 : (haut) Extrait de presse © Coll. part., (bas) © ECPAD / Daniau / 1918. p. 126 : Carte postale © Coll. ARPE.
- p. 127 : © Coll. Diard.
- p. 128 : Extrait de presse © Coll. ARPE.
- p. 129 : Extraits de presse © D. R.
- p. 130 : Carte postale © Coll. ARPE p. 131 : (haut) © ECPAD / Pierre Castelnau / 1917; (bas) Reproduction parue dans la presse avec l'autorisation de la Maison Hansi. Riquewihr.
- p. 132 : Collection Musée du Temps © Ville de Besançon.
- p. 133 : (fond) Léon Gimpel / collection SFP © D. R., (document) Coll. Part. © D. R.
- p. 134-135 : (fond) © Coll. ARPE, (document) © Gallica / BNF.
- p. 136-137 : (fond) Rol, agence photographique, EI-13 (614) © Gallica / BNF ; (documents) Coll. Part © D. R. et Archives départementales du Val d'Oise [EDT19-
- 4F15]; (droite) document © Archives municipales Cormeilles-en-Parisis. p. 138-139 : (fond) © ECPAD / Jacques Agié / 1916; (document) © Coll. ARPE.
- p. 140 : Carte postale © Coll. ARPE.
- p. 141 : document © Coll. ARPE ; (droite) © Gallica / BNF.
- p. 142-143 : (fond) Photographie de presse / Agence Meurisse © Gallica / BNF ; (haut gauche) carte postale © Coll. ARPE ; (documents) © Archives départementales du Val
- d'Oise [4H12] et Coll. Denoyelle © Archives départementales du Val d'Oise [71J1-2]. p. 144 : (fond) © Coll. ARPE ; (gauche) © Coll. ARPE ; (droite) © Coll. Part. p-145 : (fond) document © Coll. ARPE ; Photo © Conseil départemental du Val
- d'Oise / C. Brossais ; document Archives départementales du Val d'Oise.
- p. 146-147: © ECPAD / Jacques Agié / 1916.
- 148-149 : (fond) © ECPAD / Jacques Agié / 1916 ; (haut droite) © ECPAD / Photographe inconnu / 1918. p. 150-151: © ECPAD / Lemare / 1917.
- p. 152-153 : © D. R.
- p. 154-155 : Affiches © Cinémathèque française, © Bibliothèque Forney, © Gallica / BNF et © Coll. Brizion.
- p. 156 : (haut) document © Coll. Part. / © D. R., (bas) © ECPAD / Lemare / 1916.
- p. 157 : (haut et bas) © Archives Famille Germain ; (milieu) © D. R.
- p. 158-159 : (fond) © ECPAD / Jacques Agié / 1916. Dos de couverture : © ECPAD / Tétart / 1915.

Bibliographie

BERNIER Jean. La perçée. Roman d'un fantassin, 1914-1915. Agonne, 2000, 255 p.

BEURIER Joëlle. 14-18 Insolite. Albums-photos des soldats au repos. Nouveau monde, 2014, 255 p.

BOUCART Benoît. Max Lumières. Médecin photographe aux tranchées. Ysec, 2013, 280 p.

BOUCHAROT, André. Le camp retranché de Paris. Giovanangeli Bernard, 2014, 331 p.

BUISSON Patrick, GALLO Max. La Grande guerre 1914-1918. XO (Éditions), 2008, 351 p.

CALLANDREAU Françoise, DUVIVIER Christophe, GAILLARD Pascal. 1914-1918. La Guerre au quotidien à Pontoise et au front. Musée de Pontoise, 9 novembre 2014-29 février 2015. Valhermeil, 2014, 112 p.

CHAUVIN Frédérique, FISCHER Louis-Paul, FERRANDIS Jean-Jacques. L'évolution de la chirurgie des plaies de guerre des membres en 1914-1918. In : Histoire des Sciences médicales, tome XXXVI, n°2, 2002, p.

CARRIER Dominique. On prend nos cris de détresse pour des éclats de rire. Lettres d'un Poilu 1914-1916. L'Harmattan, 2014, 330 p.

CAZALS Rémi, LOEZ André. 14-18, Vivre et mourir dans les tranchées. Tallandier, 2012, 304 p.

COLLECTIF. Des Cormeillais dans les guerres de 1914 à nos jours. Récits et témoignages. Éditions In libro veritas, 2010, 285 p.

COLIGNON Jean-Pierre. Petit Abécédaire de la Grande guerre. Ces mots qui racontent l'histoire. Le courrier du livre, 2014, 252 p.

DELPARD Raphaël. Courrier de Guerre. La poste aux armées, 1914-1918. L'Archipel, 2014, 190 p.

DEROO Eric. La Grande guerre des Nations 1914-1918. INA, 2014. Coffret 3 DVD, 7h00mn.

DORGELES Roland. Les Croix de bois. Albin Michel, 1919-2014, 342 p.

DORNEL Laurent. Les étrangers dans la Grande guerre. Documentation française, 2014, 88 p.

FAÏTA Mino, VEROVE Jean-François. La mobilisation dans les champs et les usines durant la guerre. Éditions de l'Astronome, 2014, 152 p.

GENEVOIX Maurice. Ceux de 14. Les Éparges. J'ai Lu, 2014, 224 p.

GENEVOIX Maurice. La mort de près. Éditions La Table Ronde, 2014, 152 p.

GIONO Jean. Le grand troupeau. Folio, 1972, 256 p.

GRANGE Hélène. Louis Senlecq et la guerre 1914-1918. Chirurgien infatigable. Photographe témoin de 5 ans de guerre. Édition Famille du Dr Senlecq, 2015, 78 p.

GUENO Jean-Pierre. Paroles de Poilus. La France sacrifiée. Plon, 2010, GUENO Marcel. Le sang de la Liberté, Édition Cheminements, 2005

GUILLOT Hélène. La section photographique de l'armée et la Grande guerre. De la création en 1915 à la non-dissolution. In : Revue historique des

JACOB Françoise. La guerre de 1914 et les Annales médico-pyschologiques. In : Recherches contemporaines, 1995-1996, n°3, p. 223-241.

Armées, 2010, n°258, p. 110-117.

JAEGER Gérard. Les poilus. Survivre à l'enfer des tranchées. L'Archipel,

LACHIVER Michel. Contribution à l'histoire du Val d'Oise. Aspect de la guerre 1914-1918. Société historique de Pontoise, 1986, 328 p.

LE NAOUR Jean-Yves. Les soldats de la honte. Tempus, 2014, 220 p.

MAUFRAIS Louis. J'étais médecin dans les tranchées. 2 août 1914–14 juillet 1919. Robert Laffont, 2008, 331 p.

MEAUX Nicolas, COMBIER Marc. 1914-1918. Regard de soldat: La Grande guerre vue par l'Artilleur Jean Combier. Acropole, 2005, 207 p.

MERANVILLE Mathieu, BILE Serge. Poilus Nègres. Soldats créoles et africains en 14-18. Dagan, 2014, 133 p.

MIOUEL Pierre. Les Poilus. La France sacrifiée. Plon, 2010, 519 p.

MORILLON Marc et FALABRÈGUES J. F. Le service de santé. 1914-1918. Giovanangeli Bernard, 2014, 160 p.

OLIER François et OUÉNEC'HDU J. L. Hôpitaux militaires dans la guerre: 1914-1918. Ysec, 4 tomes, 2009-2014.

PARIS Guy et Serge. 1914-1918. Dans la région de Pontoise et du Vexin. Le petit journal de Sagy, 2014, 500 p.

POPELIER Jean-Pierre. Le premier exode. La Grande guerre des réfugiés belges en France. Vendémiaire, 2014, 160 p.

SAVOYE André. Guerre et après-Guerre en banlieue Nord Parisienne. Soteca, 2010, 409 p. SOURDAGNE, Jean-Pascal. Les Poilus. Leur vie quotidienne. Éditions

THEBAUD Françoise. La femme au temps de La guerre de 14. Stock/

THIERRY Benjamin. La ligne de vie, la ligne d'espoir. Le colis postal durant les deux guerres mondiales. Conférence du Comité de l'histoire de la poste. 2013. Disponible sur : www.laposte.fr/chp/mediasPdf/

VEILLET Martine. Ils étaient camarades de tranchées. Sur les traces de Louis Mauffrais. Robert Laffont, 2014, 352 p.

Sites internet conseillés

cdh_9_thierry_2.pdf

France Loisirs, 2004, 191 p.

Laurence Pernoud, 1994, 319 p.

Mission nationale du centenaire 14-18. http://centenaire.org/fr

Sur les Chemins de la Grande guerre. http://expositionvirtuelle.memoire1418.org/

Site officiel de l'Historial de la Grande guerre, Péronne. http://www.historial.org/

Musée de la Grande guerre du Pays de Meaux. http://www.museedelagrandeguerre.eu/



Conseil départemental du Val d'Oise 2, avenue du Parc CS20201 CERGY 95032 CERGY-PONTOISE CEDEX tel: 01 34 25 30 30 fax: 01 34 25 33 00 www.valdoise.fr communication@valdoise.fr

